Confidences d'un modèle nu masculin

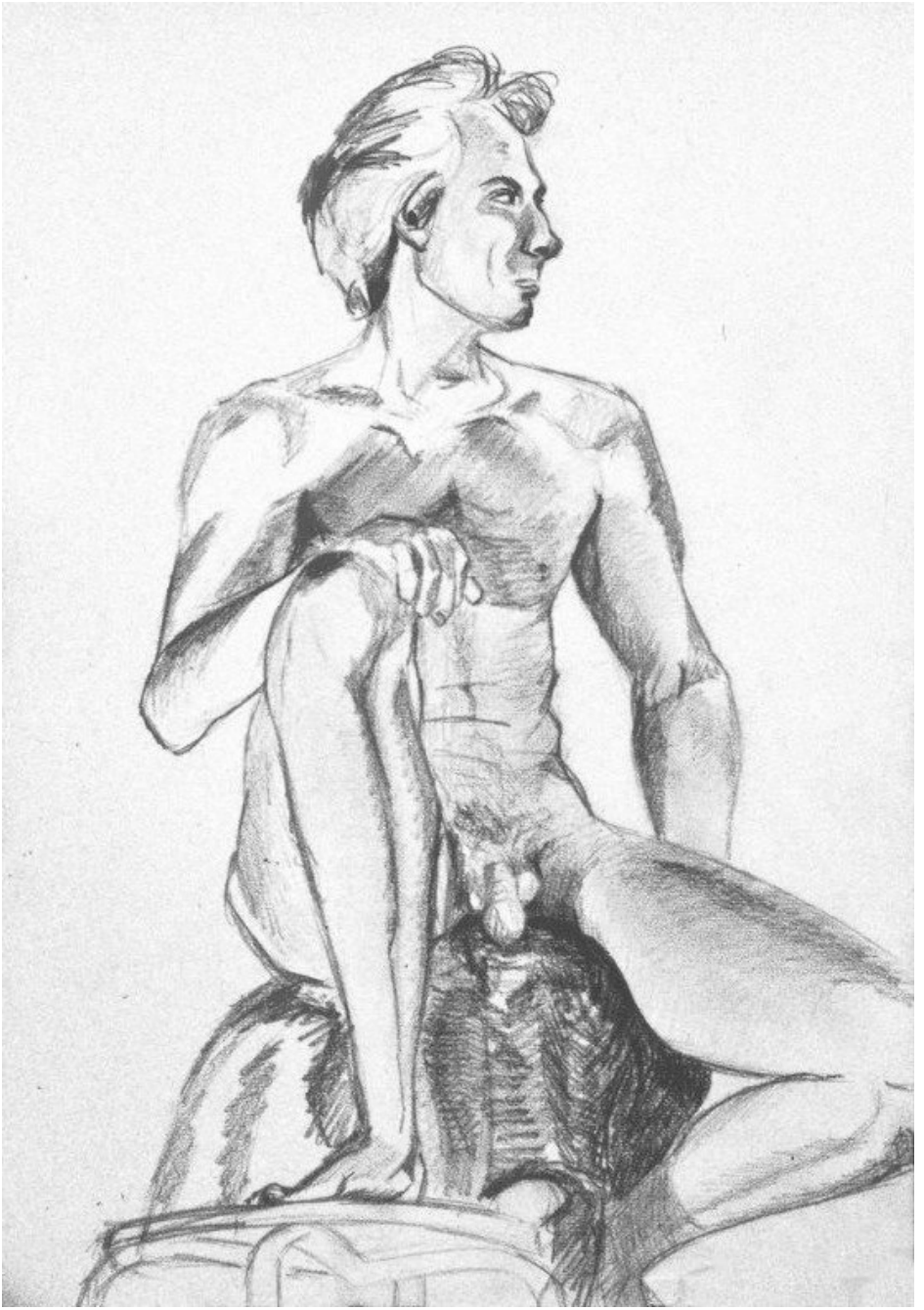
En passant
du pur classicisme
à...
un érotisme sulfureux

**Réservé à
un public adulte**

Carl H...

DOS DE COUVERTURE

PAGE DE GARDE



Portrait de l'auteur réalisé en 1999 par une étudiante aux Beaux Arts

Confidences d'un modèle nu masculin

En passant
du pur classicisme
à...
un érotisme sulfureux

Carl H...

Cet ouvrage est diffusé gratuitement
pour le bénéfice intellectuel du plus grand nombre.
L'auteur conserve néanmoins ses droits
sur le texte et les illustrations, lesquelles ne pourront être reproduites
seules et hors contexte sans son autorisation.

**La mise en page correcte ne sera conservée
que si le fichier PDF original est conservé.**

AVERTISSEMENT :

Etant donné son contenu,
cet ouvrage ne s'adresse ni aux mineurs
ni aux personnes
que des nus masculins
fortement érotiques et non censurés
pourraient embarrasser ou choquer.

Seul l'auteur a posé en principal pour toutes les illustrations
à l'exception, bien entendu, de celle figurant page 121

Belgique - Octobre 2025

Avant-propos

Il y a des milieux —professionnels ou non— dont le grand public ne sait pas grand chose, sinon à travers la vision superficielle ou déformée qu'en offrent parfois divers médias. Tel est le milieu artistique axé sur la nudité humaine.

De nos jours, des personnes travaillant dans ce milieu ou celui du sport se font accuser d'abus sexuels divers par d'autres personnes qu'elles côtoyèrent à une époque où ces dernières n'étaient pas encore des personnalités reconnues. Si certaines de ces accusations semblent ou sont incontestablement fondées, il en est pourtant d'autres qui paraissent nettement moins refléter la réalité.

Imaginons par exemple une jeune fille qui rêve de devenir une star du cinéma. Bien décidée à user de ses charmes et persuadée à tort que c'est en réalisant complaisamment quelques photos aguichantes et dénudées, voire en « couchant » qu'elle gravira rapidement les échelons du succès, elle agit alors en

conséquence. Elle est donc consentante et parfaitement responsable de ses actes. Cinq, dix ou même quinze ans plus tard, devenue une « star » reconnue ou déjà sur le déclin, plutôt que de tracer un trait sur ce passé en assumant ses choix d'alors, elle porte plainte contre un photographe ou un cinéaste. Elle déclare alors qu'elle fut victime de pressions ou de violences psychologiques. Cette argumentation porte auprès d'un large public et, comme bien souvent, parce que c'est un sujet « porteur », les médias prennent aussitôt position en sa faveur en la dépeignant comme une victime supplémentaire d'un milieu de requins où les abus sexuels sont trop rarement signalés et sanctionnés. Pourtant, alors que l'intéressée avait bien cherché ce qui avait fini par se passer, qui est alors capable d'acquérir une certitude à propos de ses déclarations et de trancher en ce sens ? Car qui peut jamais savoir, en dehors des deux protagonistes, ce qui s'est réellement passé entre eux ? Tout le problème de la justice est là...

L'ouvrage que voici traite en filigrane de ce sujet, mais il traitera aussi de beaucoup d'autres questions en rapport avec le nu artistique et plus précisément le nu masculin.

Avant tout, il est nécessaire de déterminer ce qui, dans les arts picturaux, est artistique et ce qui ne l'est pas. Y a-t-il, par exemple, comme certains le pensent, équivalence ou interpénétration entre le nu artistique et la pornographie ?

On pourrait, tout en étant à la fois vague et précis, dire qu'une représentation picturale d'un paysage, d'une chose ou d'un être vivant est artistique à partir du moment où elle est une interprétation de la réalité telle que la perçoit l'artiste, telle qu'il aimerait la voir ou telle qu'il aimerait qu'elle soit. Cela suppose une forme de transposition ou de traduction de la réalité par la magie du crayon (dessins), du pinceau (peintures) ou même de l'objectif (photographies et films). Ainsi que l'a écrit Emile Bayard dans *L'Art de reconnaître la beauté du corps humain* (Paris, Grand, 1926 p. 48) : « l'art est un divin mensonge ». Rien n'est plus vrai puisque l'art consiste précisément à montrer ou faire ressentir des choses telles qu'elles ne sont pas réellement. L'artiste use en effet d'une infinité de trucs, nettement visibles ou imperceptibles, pour modifier la réalité de manière à la rendre plus attrayante, plus utopique ou plus symbolique. Bayard considérait que la photographie n'était pas un art ; mais, tout au long de son livre rempli de photographies, il signalait que les objectifs, par les déformations qu'ils engendraient, travestissent en quelque sorte la réalité. Et, aujourd'hui, quiconque a utilisé un logiciel de traitement d'images sait à quel point celles-ci peuvent être modifiées aisément ne serait-ce qu'en lissant la peau ou en masquant ses petites imperfections. Or, si les déformations et transformations volontaires d'un cliché dénotent une intention artistique, les défauts engendrés par un objectif de mauvaise qualité ou un appareil mal utilisé peuvent aussi bien traduire une volonté artistique qu'une forme de maladresse ou

d'incompétence. Il n'est donc pas toujours facile de tracer la frontière entre l'art, la maladresse ou le simple hasard.

De même, quelle différence peut-on faire entre la photographie artistique de nu et la pornographie ? D'aucuns diront que dans la plupart des cas la pornographie n'est qu'un simple reportage photo ou vidéo rendant compte de situations particulières et dont le but est davantage de choquer que d'informer ou de présenter quelque chose sous un angle admirable. D'autres, à l'inverse, pourraient cependant soutenir que les photographes et vidéastes accusés de pornographie utilisent tant de trucs et moyens pendant et après la prise de vues qu'eux aussi proposent une image éloignée de la réalité et qu'on peut donc en déduire qu'il y a là aussi une démarche artistique. Les premiers diront encore que si le nu artistique cherche à rendre la réalité plus attrayante, plus féerique ou plus symbolique, la pornographie, quant à elle, avilit généralement ce qu'il y a de plus sain et de plus respectable. Mais l'avilissement des choses et des êtres pourrait être considéré lui aussi comme une démarche artistique. Une fois encore, donc, il n'est pas simple de trancher. Et sans doute la bonne réponse dépend-t-elle de l'esprit dans lequel les oeuvres sont réalisées tout en tenant compte qu'entre érotisme brûlant et pornographie le seuil est lui aussi bien difficile à établir.

Le présent ouvrage comporte une introduction et trois parties. Dans l'introduction j'expliquerai

brièvement mon parcours et la compétence que j'ai acquise en conséquence pour traiter du sujet. La première partie concernera l'enseignement du nu artistique dans des écoles ou au sein de groupements culturels. La seconde traitera des séances de poses chez ou pour des particuliers. La troisième s'intéressera à certains points précis associés au sujet principal.

Bien qu'il ne sera traité ici que du nu masculin, il est clair que certaines de mes remarques conviendront tout autant au nu féminin.

Introduction

Un grand nombre de personnes se persuadent aisément qu'elles connaissent bien certaines activités humaines simplement parce qu'elles les ont vues évoquées dans des films de cinéma ou des séries télévisées. Or, chacun devrait pourtant savoir qu'il existe une grande différence entre les fictions cinématographiques et la réalité.

Je peux parler du milieu concerné par le nu artistique masculin parce que je l'ai fréquenté de l'intérieur en tant que modèle pendant plus d'un demi-siècle. C'est là une longue histoire que je vais très brièvement résumer...

Vers mes 12-13 ans, à la suite de lectures et de réflexions personnelles, j'ai été amené à rejeter une série de croyances, d'idées fausses, de traditions et de tabous largement répandus dans notre société. Cela me conduisit, entre autres choses, à choisir de devenir nudiste. Or, personne ne l'était dans mon entourage

proche. Fort heureusement, j'étais souvent seul à la maison et cela me permit de m'habituer à y vivre nu et d'en découvrir ainsi les multiples bienfaits tant psychologiques que physiologiques. J'eus également une autre chance : mon meilleur copain qui me rendait souvent visite pour discuter de nos hobbies scientifiques, accepta d'être pour moi le spectateur plein d'empathie dont j'avais besoin pour parvenir par la suite à assumer pleinement devant d'autres personnes ma nudité et les conséquences naturelles que peut avoir à cet âge une sexualité débordante encore mal contrôlée. La période d'adaptation à ma « nouvelle vie » dura seulement trois ou quatre mois dont ceux des grandes vacances.

A la rentrée, dans les douches cloisonnées de notre lycée, mon comportement autrement décomplexé que celui de mes copains suscita évidemment commentaires et interrogations de leur part.

C'est à cette époque que je pris conscience à quel point les mâles sont curieux de l'anatomie et de la sexualité de leurs semblables. Cela s'explique aisément. En effet, tant d'erreurs, de mythes et d'exagérations sont répandus à propos de la sexualité masculine, qu'il est assez logique pour un homme, surtout quand il est jeune, de se croire mal doté par la nature et maladroit, ce qui conduit certains d'entre eux à se vanter devant les autres pour masquer leurs angoisses et ignorances réelles. Ainsi se referme un cercle vicieux auquel il n'est pas simple d'échapper.

Quelques-uns de mes copains eurent cependant

assez de courage pour m'avouer en tête-à-tête qu'ils seraient heureux de pouvoir regarder de plus près ce que je leur montrais si naturellement et même d'effectuer sur moi quelques examens intimes qui leur permettrait de comparer leur sexualité à la mienne. Comme j'étais alors déjà assez sûr de moi pour accepter qu'on puisse faire sur moi tout le nécessaire pour juger de ma virilité, je vécus donc ces quelques rencontres le plus naturellement du monde, un peu comme des visites médicales. Quant à ces garçons, ils furent rassurés tant par ce qu'ils purent alors observer que par la discussion très franche qui découla forcément de ces expériences. Ces dernières me conduisirent d'ailleurs assez rapidement à conclure qu'il serait simple de fournir à des jeunes une solide éducation sexuelle fondée sur la connaissance et le respect, si seulement notre société parvenait à abroger certains tabous...

A 18 ans, un heureux hasard me conduisit à poser nu pour un garçon de mon âge féru de photographie et sa grande soeur qui était étudiante en dessin artistique. Ils réalisèrent avec moi de belles compositions dont certaines fortement érotiques. Ce fut pour moi un enchantement de découvrir à quel point une démarche artistique pouvait rendre admirable ce que beaucoup pourraient encore considérer aujourd'hui comme scandaleux. Je découvris ainsi à quel point l'art peut transcender en beauté et en noblesse ce que certains pornographes avilissent. Je pris alors une nouvelle décision que je n'avais pas envisagée jusque là : aider désormais

bénévolement des artistes amateurs ou professionnels à réaliser des oeuvres centrées sur le nu masculin.

Mes études achevées, je devins donc un modèle nu pour des photographes amateurs puis semi-professionnels. J'ai ensuite posé pour des dessins, des peintures, des sculptures et des moulages. Un temps, même, j'ai posé nu dans des écoles ou pour des associations culturelles. Je dirai plus loin pourquoi j'ai préféré m'éloigner de ce milieu.

Aujourd'hui âgé de plus de 70 ans, je regarde en arrière avec fierté. J'estime n'avoir rien à renier ou regretter de ce que j'ai pu faire en restant fidèle à mes idéaux et mes convictions.

Séance de poses au sein d'une association culturelle

PREMIERE PARTIE

(LES COURS COLLECTIFS)

Le nu en question

A l'origine, l'expression « arts plastiques » désignait les activités artistiques qui imposaient l'usage de matières malléables comme l'argile, la cire ou la peinture. Mais cette expression finit par s'étendre à tous les arts visuels en incluant par conséquent le dessin, la sculpture, la photographie et même, plus récemment, les oeuvres numériques.

Les citoyens ordinaires ont tendance à croire que si l'on fait appel à des modèles acceptant de poser en nu intégral, c'est forcément dans le but de réaliser ainsi des oeuvres s'inspirant des sculptures antiques ou afin de leur conférer un certain caractère érotique. Or, la réalité est beaucoup plus complexe.

En effet, dans le cas du dessin et dans une moindre mesure la peinture et la sculpture, la raison première qui impose une nudité au moins partielle est tout autre. En effet, le corps humain présente une série de points particuliers et de reliefs qui, placés correctement les uns par rapport aux autres,

permettent à un artiste de reconstituer l'ensemble autour d'eux en respectant les exactes proportions. Parmi ces reliefs, on peut citer les parties osseuses saillantes comme les coudes, les genoux, les omoplates, les clavicules, les talons, les épaules, les crêtes du bassin... D'autres parties du corps permettent non seulement de respecter les proportions mais également de bien restituer la position exacte. Telles sont la tête, la colonne vertébrale, les mamelons, le nombril, le pubis, les genoux, les coudes, les poignets et les pieds. Bien placer ces parties de corps sur la feuille les unes par rapport aux autres permet donc de réaliser une représentation correcte du modèle.

Chacun conviendra néanmoins que la présence d'un slip ou d'un string n'empêcherait en rien de se livrer à cet exercice artistique.

Questionnés par moi pour savoir pourquoi les modèles ne pouvaient poser en conservant un cache-sexe, les professeurs de dessin artistique me répondirent systématiquement qu'un tel élément briserait l'harmonie des formes. Pourtant, en ramassant en quelque sorte les organes génitaux masculins, ce minimum arrondirait le modelé des formes au point de faire ressembler les modèles aux mannequins qui sont utilisés dans les vitrines de certains magasins. Et cela n'empêcherait en rien la possibilité de représenter des corps en respectant leurs proportions et leur position exacte.

Une autre justification de l'absence prétendument nécessaire d'un slip de bain ou d'un string consiste à s'en rapporter au nu antique, symbole

même du classicisme. C'est oublier qu'afin de gommer l'animalité de leurs modèles masculins, les artistes grecs dotaient leurs représentations d'organes génitaux d'une taille enfantine et que cela pourrait très bien être fait par un artiste moderne sans avoir besoin de jeter un coup d'oeil sur la réalité.

Tout ce qui précède impose donc de conclure que si la nudité intégrale des modèles masculins est demandée tant pour les cours de dessin que pour les autres techniques d'art plastique, ce n'est nullement pour une question pratique, mais bien plutôt afin que la révélation exacte des parties intimes des modèles contribue à la satisfaction d'une curiosité à la fois naturelle et érotique. Soutenir le contraire relève d'une forme de mensonge destinée à cacher ce qui ne peut être aisément avoué par la majorité des gens concernés.

A cela, il faut ajouter que si une dénudation partielle peut-être fortement suggestive et par là même érotique, il n'en demeure pas moins que la dénudation totale peut apporter une charge érotique qui rend la vue du corps plus attractive. Qui oserait nier, en effet, que même devant le nu le plus classique ou le plus chaste qui soit, le regard du spectateur se porte en priorité sur le visage puis aussitôt après sur les attributs sexuels qui sont d'ailleurs parfois heureusement nommés les « appâts sexuels » ?

Pour parler franchement, que regarde-t-on d'abord quand on voit, de dos, un homme nu ? Ses fesses bien entendu. Et si on regarde celles-ci, c'est afin, même inconsciemment, de juger de la vigueur

sexuelle de l'individu. Car en effet des fesses plates et affaissées évoquent bien moins la vigueur sexuelle que celles qui sont fermes et rebondies. Après les fesses, c'est le torse qu'on regarde. S'il est en forme de trapèze bien marqué, il est également un signe de puissance et de force virile. Et que regarde-t-on en priorité lorsqu'on voit un homme nu de face ? Ses parties génitales, bien sûr ! Celles-ci variant d'un individu à l'autre, on peut dire d'elles, un peu comme à propos des visages, que certaines sont très belles, tandis que d'autres sont plutôt quelconques, voire moches. Et ce n'est là aucunement une question de taille, mais plutôt quelque chose d'indéfinissable en rapport avec l'harmonie de ce qu'on nomme parfois le « service trois pièces ». On pourrait écrire un livre entier au sujet des différentes formes et couleurs possibles que peut avoir le gland, sur la manière dont il peut être recouvert ou découvert par le prépuce quand ce dernier n'a pas fait l'objet d'une ablation, sur les veines plus ou moins apparentes de la verge, sur la façon dont les testicules pendent ou sont au contraire resserrés dans le scrotum... Pour celles et ceux qui ne les regardent pas avec dégoût, à elles seules les parties génitales de l'homme peuvent provoquer des sentiments esthétiques aussi forts que ceux que peut inspirer un visage ou un corps tout entier.

Il y a des gens, comme les naturistes, qui aimeraient croire ou faire croire que la nudité intégrale d'un corps d'homme ou de femme noie en quelque sorte dans la masse la zone génitale et rend donc l'ensemble absolument neutre. Mais ce n'est pas

La zone génitale, cible des regards parce que située au centre même du corps et soulignée par la pilosité.

du tout ce que la nature a prévu puisqu'elle a jugé bon de transformer cette zone limitée en une sorte de cible pour les regards en la plaçant au centre du corps et en la soulignant d'une pilosité variable selon les individus et leurs origines ethniques. Partout dans le monde végétal et animal, la nature a ainsi multiplié les moyens de focaliser sur eux les organes qui participent activement à la reproduction des espèces. Les couleurs vives et les odeurs fortes comme le parfum des fleurs sont quelques-uns de ces moyens. Voilà une vérité que trop de gens ignorent ou veulent ignorer par commodité, par honte ou même par superstition.

Bref, la nudité intégrale n'est en rien une chose neutre comme voudraient le faire croire les discours des naturistes ou de certains artistes ; elle est, tout au contraire, propre à susciter un mélange d'émotions esthétiques et érotiques.

Comme je l'ai dit plus haut, il est vrai aussi que le demi-nu avec maillot, slip, string ou certains drapés peuvent eux aussi s'avérer profondément érotiques en suggérant plus ou moins fortement ce qu'ils cachent à peine ou moulent de manière flatteuse. Mais c'est d'une autre forme d'érotisme qu'il s'agit là, à savoir celle qui s'adresse à l'imagination, laquelle est également exploitée par certains artistes.

+ + +

En se basant sur ce qu'ils ont vu dans des films ou certains documentaires, les citoyens ordinaires ont tendance à croire que les modèles qui posent pour des

élèves au sein d'écoles ou d'associations artistiques, commencent par se déshabiller dans une pièce prévue à cet effet, enfilent ensuite une sortie de bain ou un peignoir et attendent qu'on les appelle pour se rendre enfin sur une estrade où ils abandonnent leur seul vêtement devant un parterre d'étudiants et d'étudiantes dispersés dans des gradins ou dans une vaste salle.

Oubliez donc cela, car tout ou presque, là-dedans, est irréaliste.

Il faut tout d'abord comprendre que les arts plastiques peuvent aussi bien s'enseigner dans de vastes bâtiments dédiés aux études académiques qu'au sein de petites entités telles que des associations culturelles. Les séances de poses se déroulent donc aussi bien dans de grandes salles en gradins que dans de simples pièces dont la surface peut ne pas dépasser cent mètres carrés. Compte tenu de cela, le déshabillage des modèles peut aussi bien se faire dans une pièce à l'écart que derrière un paravent voire même devant les élèves. Personnellement, et bien que j'aie posé bien souvent dans des écoles renommées, je me suis plus souvent déshabillé devant les élèves que derrière un simple paravent ou surtout dans une pièce attenante. Je dois même ajouter que si les petites associations veillaient généralement à ce que les cours se passent fenêtres occultées et portes fermées, il n'en était pas de même dans les écoles où toutes sortes de personnes (élèves, employés, ouvriers, professeurs...) entraient parfois dans la classe sous différents prétextes ou passaient simplement dans le couloir qui

ne communiquait avec le local où je me trouvais que par une simple ouverture béante. Ainsi, volontairement ou non, pas mal de personnes pouvaient me voir nu sans devoir suivre le cours ou même pousser une porte.

Une seconde chose doit être immédiatement précisée. Le cinéma et certains reportages donnent généralement l'impression qu'un modèle reste longtemps figé dans une attitude qui lui est imposée. Cela peut être vrai pour des cours de dessin, de peinture ou de sculpture. Mais, très souvent, le modèle est amené à changer bien des fois de position, soit parce qu'il s'agit de réaliser de simples croquis d'attitudes ou des photographies. Le modèle est alors généralement laissé libre de prendre toute une série de poses aussi diverses que possible et, bien entendu, il lui est alors totalement impossible de masquer une quelconque partie de son anatomie aux élèves qui sont devant lui ou même qui forment cercle autour de lui.

Il faut donc distinguer les séances à pose unique de celles à poses multiples. Celles où la pose est unique correspondent aux cours de peinture, de sculpture et de dessins fouillés. Lorsque les poses sont prolongées ne serait-ce que de quelques minutes chacune, l'effort demandé aux modèles peut être important. En effet, rester immobile pendant quelques minutes peut déjà être éprouvant si la position adoptée fait que les points d'appui du modèle sont assez réduits ou que les membres doivent être maintenus dans une position inconfortable comme par exemple en extension. Les douleurs que peuvent ou doivent alors supporter les

modèles sont rarement imaginées par ceux et celles qui n'ont jamais tenté l'expérience. Or, si les cours comportent des breaks, c'est avant tout pour permettre aux élèves de se délasser plutôt que pour permettre aux modèles de se dégourdir les jambes et dénouer leurs muscles ! Tel est le côté ingrat d'une activité bien mal connue d'un large public...

+ + +

J'ai expliqué plus haut que les lieux où se déroulaient les cours publics centrés sur le nu pouvaient fortement varier en ce qui concerne leur configuration. Mais il convient à présent d'entrer dans les détails...

Les grandes salles où se donnent généralement ces cours sont difficiles à chauffer et tant les écoles que les associations culturelles doivent veiller à réduire leurs dépenses. On comprendra donc aisément que les locaux où doivent poser les modèles sont bien souvent assez mal chauffés. Pour les modèles sujets aux crampes de froid, cela peut être un réel problème.

Je me souviens de cette jeune élève qui, un soir, s'avança vers moi et me glissa à l'oreille qu'elle avait ouvert les radiateurs afin que je n'aie pas trop froid. Délicate attention de sa part et preuve aussi que ce « détail » est bien rarement pris en compte tant par les professeurs que par les élèves. Je me souviens cependant de ce professeur qui, croyant bien faire, avait branché un petit chauffage électrique qu'il avait dirigé vers moi. Or, dans ce grand local froid, le

rayonnement de l'appareil créait une sorte de tourbillon d'air chaud qui montait vers le plafond tout en attirant vers moi un courant d'air froid venant du sol. Le remède était donc pire que le mal. Une autre fois, je dus poser dans une salle tout près d'une porte par le bas de laquelle passait un courant d'air froid. Là encore, la situation était pour le moins incommode et rien sur place n'aurait permis d'enrayer ce phénomène.

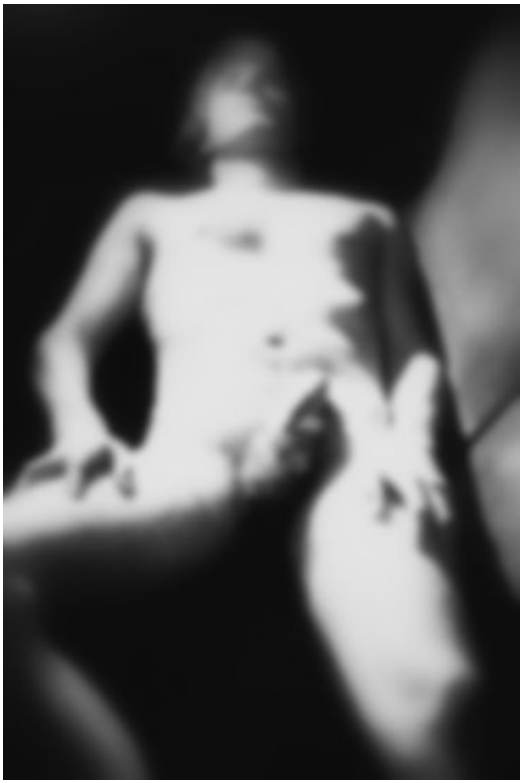
Le froid peut être désagréable, mais il peut également s'avérer éprouvant. Il peut en effet engendrer frissons, tremblements et crampes. Mais il peut aussi avoir d'autres effets auxquels on pense moins. S'il provoque souvent un resserrement du scrotum et du coup une remontée des testicules, voire une diminution de la taille du pénis, un abaissement brutal de température sur une large partie du corps peut aussi, dans certains cas, provoquer une érection réflexe. Un jour que j'avais déjà pris diverses poses pour ses élèves, un professeur de dessin plaça un matelas en déséquilibre sur des marches qui se trouvaient là et me demanda de m'allonger sur celui-ci, tête en bas et pieds en haut. Le matelas était très froid et il provoqua chez moi, par un réflexe soudain de thermorégulation, une érection rapide mais complète. J'avais alors assez d'expérience pour aussitôt réagir en concentrant mon attention sur tout autre chose. Du coup, l'érection ne persista que quelques secondes puis cessa. Bien que personne n'ait pu l'ignorer, nul commentaire ne fut fait à ce sujet. C'est déjà là une preuve indirecte de cette forme d'hypocrisie qui règne

dans les cours collectifs et sur laquelle je reviendrai plus tard. Seule l'élève la plus douée de la classe parut avoir immortalisé l'instant et tint à m'offrir ensuite son dessin que j'ai précieusement conservé.

Le froid peut engendrer une érection réflexe

J'ai rencontré le même type d'incident une autre fois chez un couple d'artistes qui avaient décidé de réaliser une série de clichés de moi. Cette fois-là, ce fut au moment où ils me demandèrent de m'allonger dans un divan en cuir que l'érection-réflexe se produisit. Je ne fis cependant rien pour l'enrayer immédiatement car il avait été prévu que dans la seconde partie de la séance c'est dans cet état que je poserais. L'incident constitua donc une sorte d'invite à passer à cette seconde partie...

J'ai parlé du froid, mais pas encore de la saleté.



Au contact du cuir froid d'un divan....

Une classe où l'on dessine beaucoup est souvent jonchée sur le sol d'un mélange de fine poussière de mine de crayon et de gomme. Difficile de ne pas s'y retrouver rapidement avec la plante des pieds complètement noire. Mais il m'est arrivé bien pire : dans une classe, une boîte de punaises avait été renversée sur le sol lors du cours précédent. Toutes n'ayant pas été ramassées, imaginez les précautions qu'il me fallut prendre pour ne pas me blesser !

La difficulté des poses

Le moment est venu de parler plus précisément des poses. Celles-ci varient beaucoup en durée selon les activités. Par exemple, les poses pour des photos ou des croquis sont assez courtes : de l'ordre de quelques secondes à une demi-minute dans le premier cas et autour de quelques minutes dans le second. De telles poses ne nécessitent guère d'effort physique, mais la difficulté est autre : étant donné la durée d'un cours, le modèle est alors amené à prendre une multitude d'attitudes différentes qui ne sauraient évidemment être imposées chacune par l'animateur du cours. Le modèle doit donc faire preuve d'imagination et ce n'est pas donné à tout le monde. C'est à son esprit d'inventivité, en la circonstance, qu'on reconnaît un bon modèle capable de sortir des sentiers battus ou de la simple monotonie.

Des dessins plus travaillés que de simples croquis nécessitent des poses dont la durée peut tourner autour de 15 à 20 minutes. Dans ce cas, déjà, le modèle est amené à faire bien souvent certains

efforts physiques. Une position en déséquilibre ou pour laquelle la surface d'appui du corps est assez réduite risque fort de devenir très rapidement inconfortable et douloureuse. Dès qu'il prend une pose, un bon modèle doit donc être capable de déterminer s'il pourra la conserver le laps de temps convenu et, si cela est impossible, il doit pouvoir la modifier constamment très légèrement pour la rendre moins pénible.

Enfin, il y a les poses longues qui occupent habituellement toute la durée d'un cours, soit entre 40 et 60 minutes, voire davantage. De telles poses sont nécessaires pour réaliser des dessins fouillés, des peintures ou des sculptures. Généralement, elles sont inspirées ou dirigées très précisément dès le départ par la personne qui anime le cours. Des poses aussi longues doivent en effet être d'une nature telle qu'elles puissent être conservées sans trop de douleurs par les modèles. Les meilleurs d'entre eux font alors bien souvent preuve d'une réelle abnégation par souci d'être utiles aux élèves.

Il faut savoir que, d'une manière naturelle, notre corps réagit à une position statique qui lui est imposée en la modifiant plus ou moins rapidement de manière à ce que la masse soit aussi équilibrée que possible par rapport au centre de gravité et aux points d'appuis afin qu'un nombre aussi réduit que possible de muscles soient mis en tension permanente. La position de départ a également tendance à se modifier progressivement un peu comme si le corps s'effondrait ou s'amollissait sous son propre poids. Un bon modèle

doit donc avoir soin de prendre, dès le départ, des points de repère afin de corriger périodiquement ce lent mouvement d'affaissement.

Entre le moment où ils observent le modèle et celui où ils le représentent sur une feuille ne se trouvant pas nécessairement dans le même plan, il s'écoule une fraction de temps pendant laquelle les élèves quittent le modèle des yeux et ne le voient donc plus. L'important, pour eux, est donc de développer ce qu'on nomme la mémoire photographique. Plus celle-ci sera développée et plus il leur sera facile de représenter le modèle sans que cela nécessite une multitude d'observations répétées. Afin de développer cette mémoire, certains professeurs imposent un exercice particulier : les élèves peuvent observer assez longuement le modèle qui, sur ordre de l'animateur, abandonne alors brusquement sa pose, laissant désormais aux élèves le soin de travailler de mémoire pendant deux ou trois minutes. Après cela, le modèle reprend sa pose originelle, permettant ainsi aux élèves de corriger leurs travaux. Un tel exercice n'est pas seulement difficile pour les élèves ; il l'est aussi pour le modèle qui, dès le départ, doit mémoriser une série de repères afin de pouvoir reprendre aussi exactement que possible sa position originelle le moment venu.

Les élèves qui se destinent à créer des bandes dessinées doivent, quant à eux, apprendre à scinder certains mouvements. Ils y arrivent en réalisant des croquis successifs d'un modèle qui, très lentement, et par à-coups, passe d'une position à une autre. Là encore, le modèle doit être imaginatif et attentif à ce

qu'il fait.

Il suffit de faire un tour dans un musée pour se rendre compte que bon nombre de représentations du corps masculin qu'on y trouve sont dans des positions telles que les muscles du corps sont tendus par un effort quelconque. Cette mise en valeur de la musculature a d'importantes conséquences positives d'un point de vue esthétique. Dans les ateliers d'artistes de jadis, toutes sortes d'engins, de câbles et de poulies permettaient d'obtenir de tels résultats. Malheureusement, dans les écoles modernes, rien de cela ne semble exister. S'il est possible de s'appuyer contre un mur ou un objet quelconque en exerçant sur lui une pression comme si on voulait le repousser ou l'écraser, il est clair que cette attitude est bien plus difficile à tenir qu'une autre consistant à s'accrocher ou être fixé à quelque chose dans une position de déséquilibre.

Un accessoire simple et efficace

Pouvoir s'accrocher à une ou plusieurs cordes pendant quelques minutes n'est pas très fatigant et permet de mettre bien en évidence la musculature du corps. Fort du fait que rien de semblable ne soit prévu désormais dans les écoles, j'ai fini par concevoir un accessoire simple constitué de deux cordes et d'une planchette qui me permettait de prendre, sans grandes difficultés, des poses en extension.

Par manque de professionnalisme ou de compétence, certains artistes croient pouvoir tricher avec la vérité. Par exemple, ils demandent à un modèle de s'allonger bras écartés par-dessus tête afin de paraître représenter ainsi une crucifixion. Or, un oeil avisé se rend immédiatement compte que les muscles des bras mais également la cage thoracique et le ventre ne correspondent alors absolument pas à l'apparence qu'ils auraient si le corps était réellement suspendu.

Une interprétation « viriliste et samsonienne » du modèle qui, pour la cause sans doute, fut alors doté de cheveux et d'un pénis plus longs que nature...

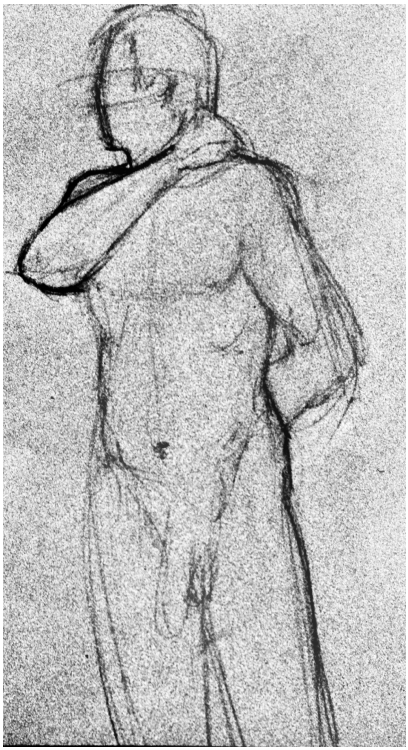
Et l'érotisme ?

Chacun comprendra aisément qu'afin de conserver à l'enseignement du nu artistique un caractère irréprochable, celles et ceux qui animent de tels cours cherchent à en masquer le caractère érotique, aussi faiblement marqué soit-il. Mais est-ce vraiment possible ? Au niveau des apparences, oui ; mais si l'on gratte un peu le vernis...

Une solution de facilité choisie à ce propos tant par les animateurs de cours que par la plupart des modèles est soit d'adopter des postures hiératiques inspirées de la statuaire antique, soit des positions jugées très naturelles, ces dernières ressemblant alors à celles qui illustrent habituellement les revues ou les sites internet dédiés à la promotion du naturisme familial. Mais qui oserait prétendre qu'on ne se lasse pas rapidement de telles poses ? Et qui oserait affirmer qu'elles sont de nature à exacerber réellement la créativité artistique ?

Du coup...

Bien souvent, lors de cours de dessin ou de peinture, j'ai pu constater que mes organes génitaux avaient été représentés plus grands que nature ou soulignés au moyen de couleurs vives. J'ai également pu voir, mais plus rarement, des dessins focalisés sur eux.



Un pénis plus grand que nature...

Mais j'ai surtout pu recueillir des remarques ou témoignages qui démontraient tout le contraire de ce que ces cours s'efforçaient de paraître...

Ainsi, un jour, répondant à la demande de la jeune femme qui enseignait le dessin anatomique dans une école, j'arrivai à ce cours avec un album de photos pour lesquelles j'avais posé. Elle m'en remercia et me dit qu'elle y jetterait un coup d'oeil pendant le cours, lequel commença aussitôt. Quand arriva le break, je la rejoignis et vis que l'album se hérissait désormais d'une série de signets. Elle s'aida de ces derniers pour passer en revue certaines photos afin de m'expliquer pourquoi elle les avait aimées plus que d'autres. Mus par une curiosité bien légitime, quelques élèves se joignirent à nous. Un des signets marquait une photo pour laquelle il m'avait été demandé de poser en érection. Aussitôt, une clameur admirative s'éleva du groupe des élèves. Aussi, la jeune professeure interrogea : « Vous aimeriez dessiner ce genre de pose ?» Compte tenu de l'assentiment enthousiaste que cette question provoqua, elle me demanda si j'accepterais cela et je lui répondis positivement. Elle déclara alors qu'elle en discuterait dès la reprise du cours.

En effet, ce moment arrivé, elle signala que certains des élèves lui avaient demandé que j'adopte des poses érotiques et sollicita à ce propos l'avis de la classe entière. Une jeune fille demanda alors ce qu'il fallait entendre par « poses érotiques ». Alors, à ma grande stupéfaction, l'enseignante répondit que l'érotisme c'était faire devant tout le monde ce qu'on était censé faire dans la chambre à coucher. La définition était pour le moins inadéquate voire extravagante, et elle jeta évidemment un certain froid

parmi quelques élèves. Alors, un jeune homme intervint avec beaucoup d'intelligence en proposant qu'on s'inspire, pour en discuter, des bandes dessinées dites « pour adultes ». Il fut donc décidé qu'au cours suivant les élèves pourraient venir avec de tels exemples de ce qu'ils souhaitaient faire ou obtenir.

Après le cours, j'en rediscutai avec la professeure en lui précisant qu'un tel enseignement ne devait pas être imposé mais proposé uniquement à celles et ceux qui le souhaiteraient et si possible dans un lieu neutre en dehors de l'école. La jeune femme rétorqua aussitôt : « mais alors, je ne pourrai être rétribuée ? »

Je tombai des nues. Je n'avais évidemment pas du tout pensé à cet aspect de la question qui, à l'évidence, apparaissait plus essentiel à cette jeune femme que sa mission d'enseignante ! Il me fallut bien répondre qu'en effet, compte tenu qu'un tel cours serait par nature facultatif et privé, il ne pourrait être rétribué comme les autres qui s'inscrivaient dans le cadre des activités scolaires.

Au cours suivant, je vis arriver, la mine réjouie, plusieurs élèves portant ostensiblement sous le bras des bandes dessinées érotiques. Le cours commença. La jeune professeure ne fit aucune allusion à ce dont il aurait pu être question. Au fil des minutes qui s'écoulèrent, je vis s'allonger les visages des élèves qui s'estimaient concernés par les dessins figurant dans les albums qu'ils avaient apportés. Une immense déception et même de l'agacement finit par se lire sur leurs traits. Malheureusement, je ne pouvais rien dire

ou faire. La plupart des élèves concernés quittèrent ce jour-là le cours l'air rageur, en ayant sans doute l'impression qu'on s'était en quelque sorte payé leur tête. Je peux dire que cet épisode fut sans doute le principal qui me décida à m'éloigner définitivement des cours artistiques collectifs.

J'eus cependant d'autres raisons et vais bientôt m'en expliquer...

Croquis réalisé par un étudiant de 18-19 ans
en dehors de son école.

Les duos, trios...

Il est assez rare que, lors de cours collectifs, les élèves travaillent avec plusieurs modèles rassemblés. Trois raisons s'opposent à cela. Les deux premières sont d'ordre pratique : il n'est tout simplement pas aisé de rassembler plusieurs modèles qui soient libres au même moment et il est difficile de supporter le coût de la chose puisque la plupart des modèles exercent cette activité moyennant une rétribution financière. La troisième raison est d'un tout autre ordre : plusieurs gens nus rassemblés risquent fort de présenter une scène bien plus érotique par nature qu'une seule personne isolée.

Un jour, avant qu'un cours commence, je me suis retrouvé avec une jeune fille qui se présenta elle-même comme modèle. Nous pensions elle et moi qu'une erreur d'aiguillage s'était produite et nous attendions avec impatience l'arrivée de l'enseignante pour rectifier. Mais quand celle-ci apparut, elle nous déclara d'emblée qu'elle souhaitait travailler avec deux

modèles afin que ses élèves puissent réaliser des travaux « en miroir ». Je trouvai l'idée vraiment intéressante, mais je compris que cela ne convenait pas du tout à la jeune modèle qui maugréa aussitôt entre ses dents : « c'est bien ma chance ».

Je compris peu après que si cette jeune fille ne voyait pas d'inconvénient majeur à se montrer nue devant une vingtaine de gens habillés, elle trouvait bien plus embarrassant de se retrouver ainsi exposée aux côtés d'un homme nu. Du coup, elle n'eut pas un regard ni un mot pour moi tout au long du cours ! Je la laissai donc prendre les poses qu'elle voulait et j'adoptais ensuite la même, en miroir. A ma grande surprise, la jeune modèle déposa devant elle un gros réveil et interrompit à chaque fois ses poses lorsque le temps imparti s'était écoulé. Je fus stupéfait de ce manque de respect par rapport aux élèves qui n'avaient parfois pas encore eu le temps de terminer leur travail. Cette jeune fille comptait son temps parce que pour elle il ne représentait que de l'argent.

Pose en miroir

L'hypocrisie comme règle

Depuis que nos lointains ancêtres de la préhistoire ont commencé à dessiner, peindre et sculpter, la sexualité fut présente dans leurs oeuvres. On ne compte plus les ouvrages érudits qui fourmillent d'exemples montrant que l'érotisme fut le moteur d'une immense créativité artistique à la fois pour tous les peuples et à toutes les époques. Prétendre recourir à des modèles nus pour donner des cours artistiques sans toutefois que ceux-ci aient un caractère érotique constitue donc une sorte de sommet de l'hypocrisie. Et cette hypocrisie prend bien des formes diverses...

Lorsque j'ai commencé à poser nu dans des écoles ou pour des associations culturelles, j'ai très vite remarqué qu'il se jouait là une sorte de comédie à caractère hypocrite et mensonger. Enseignants et élèves des deux sexes s'efforçaient en effet de donner l'impression que ce qui se passait là relevait d'une totale banalité. Pourtant, pareille situation n'a rien de

banal, ni même de normal dans le sens où cela signifie « dans la norme des choses » c'est-à-dire « qui est chose habituelle et/ou ordinaire. » Offrir son corps nu aux regards d'une série de personnes habillées venues là expressément pour le regarder et le représenter de diverses manières, sort en réalité tellement de l'ordinaire qu'on peut parler à ce propos, d'un point de vue strictement étymologique, de quelque chose qui est « extra-ordinaire » et qui ne peut forcément manquer de dégager un parfum d'érotisme, aussi subtil soit-il. Nier cette évidence et adopter une fausse indifférence, voire même une austérité de façade plutôt que d'agir avec empathie et enthousiasme par rapport à cet exhibitionnisme désiré et/ou accepté par toutes les personnes présentes est d'une hypocrisie rare. Et je vais le prouver en posant une simple question : puisque la nudité des modèles est censée si banale, comment se fait-il que ces derniers ne se baladent pas à tout moment dans les couloirs des écoles dans le plus simple appareil ou même seulement lors des breaks, ne serait-ce que pour aller chercher une collation ?

Je me souviens qu'un jour, à la fin d'un break, un petit groupe de jeunes des deux sexes rentra en classe en échangeant bruyamment des commentaires à propos d'un film qu'ils avaient vu récemment. Alors que je me tenais nu devant eux, l'un de ceux-ci lança en riant à propos d'une scène du film : « ...et là dessus, voilà le type qui se retrouve à poil devant ces gens ! » Sa remarque fut suivie d'un éclat de rire de chacun de ceux et celles qui formaient ce groupe. Mais s'il était si

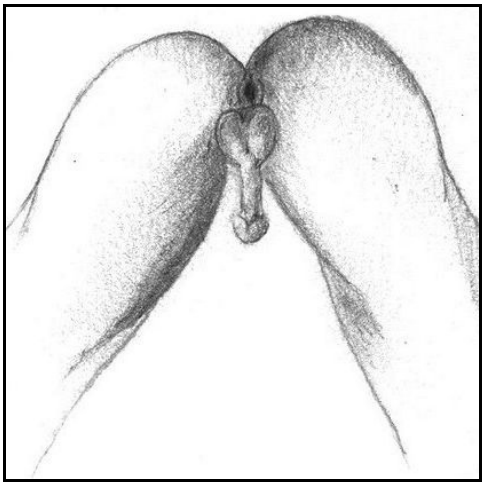
drôle qu'un individu se retrouve nu comme un ver devant d'autres personnes, pourquoi ces mêmes jeunes gens qui me voyaient alors pareillement devant eux faisait-ils comme si la chose était banale ?

Etant donné que dans les cours artistiques collectifs les modèles nus masculins sont nettement moins présents que les féminins, il m'est d'autre part arrivé bien des fois d'entendre dès mon arrivée une exclamation du genre « ah, enfin un homme » poussée par quelques voix féminines. Mais la joyeuse exubérance que pouvait leur inspirer la possibilité de pouvoir enfin dessiner un homme nu cessait aussitôt que je me retrouvais en cet état devant elles. Alors s'imposait ce silence particulier que la plupart des visiteurs d'édifices religieux croient devoir systématiquement adopter ! Un silence certes respectueux, mais aussi, parfois, quelque peu lourd parce que gêné ou embarrassé...

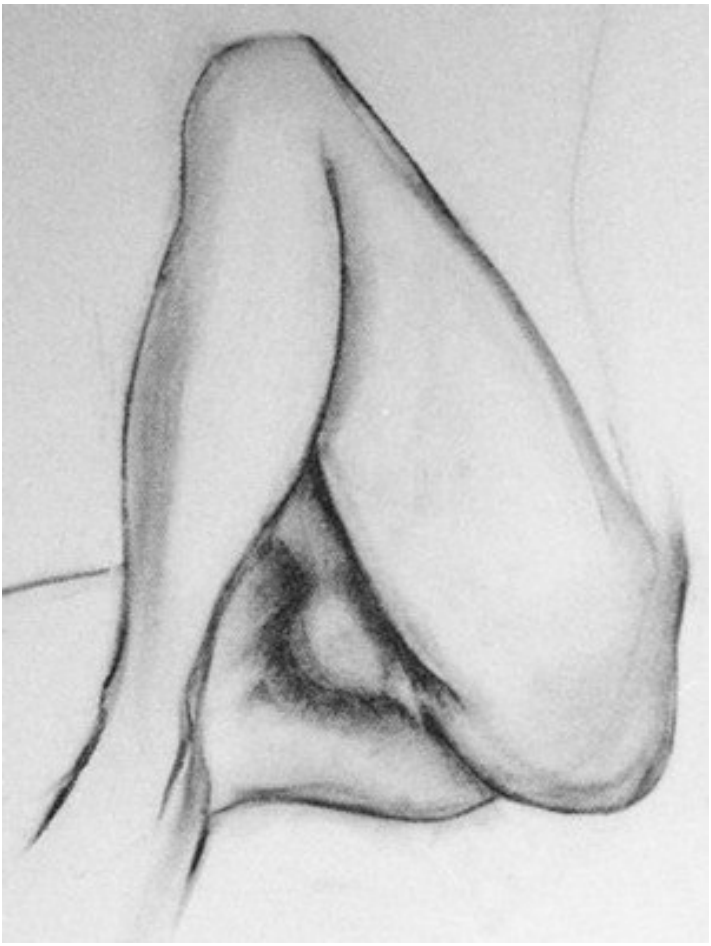
Dès mes premières séances de poses pour des cours collectifs, j'étais déjà habitué à me retrouver nu devant une ou plusieurs personnes habillées. Je me sentis donc parfaitement à l'aise en cette circonstance et me comportai le plus naturellement du monde devant les élèves et leur enseignante. Mais il était clair que l'inverse n'était pas tout à fait vrai. C'est ainsi par exemple que durant les breaks, contrairement à la plupart des modèles, je ne me couvrais pas pour aller de place en place examiner les travaux laissés là par les élèves. Si certaines personnes discutaient alors volontiers avec moi de façon naturelle, d'autres élèves des deux sexes semblaient plutôt chercher à me fuir ou

se tenir éloigné(e)s de moi. Très vite, je ressentis donc l'impression qu'une sorte de barrière invisible et de nature psychologique se dressait entre ces personnes et moi.

Lorsqu'une pose que j'avais prise faisait que des élèves disposés en cercle autour de moi se retrouvaient juste dans l'axe où mes parties génitales et mon anus leur étaient exposés, je pus noter bien des fois qu'ils ou elles changeaient brusquement de place pour ainsi pouvoir me dessiner sous un autre angle. C'était d'autant plus étonnant que, dans le privé, bien des artistes dessinateurs ou photographes, me demandaient de prendre de telles poses ou s'arrangeaient pour se placer de manière à mettre en évidence ces parties de mon anatomie. Il est vrai que ces artistes ne cachaient pas leur passion pour l'érotisme.



Dessin réalisé par un artiste privé



Sous un angle particulier, par un artiste privé.

Un soir, ma femme et moi fûmes introduits auprès d'un professeur de dessin qui nous invita à le suivre dans sa classe dont il venait de sortir. Il y entra non par la porte principale, mais par une petite porte

située à l'arrière. De là, nous pûmes constater qu'il avait ainsi vue sur les cuisses largement écartées d'une femme qui posait là pour des élèves situés exactement à l'opposé d'où nous nous trouvions. Cette femme était-elle seulement consciente du spectacle qu'elle offrait à cet enseignant et ses deux visiteurs ?

Un jour, à la sortie des cours, je fus rejoint par un professeur de photographie qui m'interpella pour me féliciter de la manière très naturelle dont je posais devant les élèves. Je l'avais vu passer dans la classe de dessin où j'étais venu ce jour-là et s'attarder à discuter avec l'enseignante, mais je n'y avais pas porté grande attention car des visites imprévues —et intéressées— de ce genre étaient fréquentes. Une conversation d'une grande honnêteté intellectuelle s'engagea entre cet homme et moi. Au cours de celle-ci il m'expliqua que tous les artistes qui travaillent le nu ou sont inspirés par celui-ci sont par nature des voyeurs guidés par une admiration esthétique inconditionnelle du corps humain et de sa sexualité. C'était un discours qui tranchait nettement avec celui qui m'était constamment servi par ses semblables, lesquels voulaient me faire croire qu'on peut rester complètement neutre ou insensible devant un corps nu volontairement exposé aux regards avec une totale franchise. Cet homme ne me demanda pas de poser pour lui ; mais il m'arriva plus d'une fois de poser dans le privé pour d'autres professeurs d'art et je peux affirmer que les poses qu'ils me firent alors prendre étaient bien plus érotiques que celles qu'ils demandaient certainement aux modèles qui venaient

poser pour leurs cours.

Il existe donc une énorme différence entre la réalité et ce qu'on s'efforce de laisser croire ou paraître à propos des cours collectifs de nu artistique.

Cette différence éclata dans toute son évidence à mes yeux en bien des cas. Ainsi, par exemple, pendant un break, un garçon m'approcha et me demanda de rentrer avec lui ce jour-là pour que nous fassions l'amour ensemble. Un autre étudiant me reçut chez lui une première fois pour faire connaissance et, quand arriva le moment de juger de mon anatomie, me fit entrer en érection. Il s'en tint là ce jour-là, mais lors de notre seconde rencontre, il attendit que je sois nu à nouveau pour retirer son short, se jeter sur son lit et me lancer : « prends-moi, prends-moi ! » D'autres élèves, que je reçus à mon domicile, se déclarèrent également heureux d'avoir pu toucher enfin ce que tant de modèles leur montraient à l'école sans que ce geste bien naturel d'empathie et de curiosité puisse être exécuté par eux. L'un d'eux, gay de toute évidence, m'avoua même que cette envie de toucher les parties intimes des modèles masculins ne cessait à chaque cours de le tenailler et qu'il vivait alors une sorte de supplice.

Il ne faudrait cependant pas imaginer que tous les élèves partagent ce « trip ». Une femme ayant eu une formation artistique m'avoua en effet qu'à l'époque où elle était élève, elle avait toujours été embarrassée par ces corps nus d'hommes et de femmes qui s'exposaient devant elle et ajouta qu'elle avait toujours joué l'indifférence avec peine.

Un jour, un élève me déclara de manière assez péremptoire que lorsqu'on avait vu un corps nu on les avait tous vus et que cela ne pouvait donc plus exercer la moindre influence psychologique sur ceux et celles qui participaient à des cours de nu artistique. Nous étions par bonheur dans une classe où certains dessins réalisés lors d'un même cours avaient été punaisés au mur. J'indiquai donc à ce jeune homme deux d'entre eux qui représentaient un même modèle couché de dos. Sauf que l'un semblait montrer un homme et l'autre une femme ! Le jeune homme en resta stupéfait et m'avoua n'avoir jamais fait attention à ce genre de chose qui prouvait qu'un dessin pouvait être révélateur de l'inconscient ou du ressenti des uns et des autres. Je fus ainsi parfois dessiné par des personnes du beau sexe avec des formes typiquement féminines ou des organes génitaux d'une forme telle qu'ils appartenaient à l'évidence à un autre homme.

Une autre fois, lors d'un cours de peinture, une jeune fille m'avoua qu'elle avait choisi de me peindre de dos afin que ses proches ne puissent deviner qu'elle m'avait vu de face. La comédie hypocrite se poursuivait donc même à l'extérieur, en dehors des cours.

S'il me fut très agréable, parfois, d'échanger honnêtement quelques mots avec des élèves des deux sexes lors de cours artistiques, il me parut en revanche particulièrement agaçant d'entendre les éternels discours « tout faits » des professeur(e)s qui m'expliquaient que le moindre cache-sexe romprait l'harmonie des formes. Comme si un pénis et des

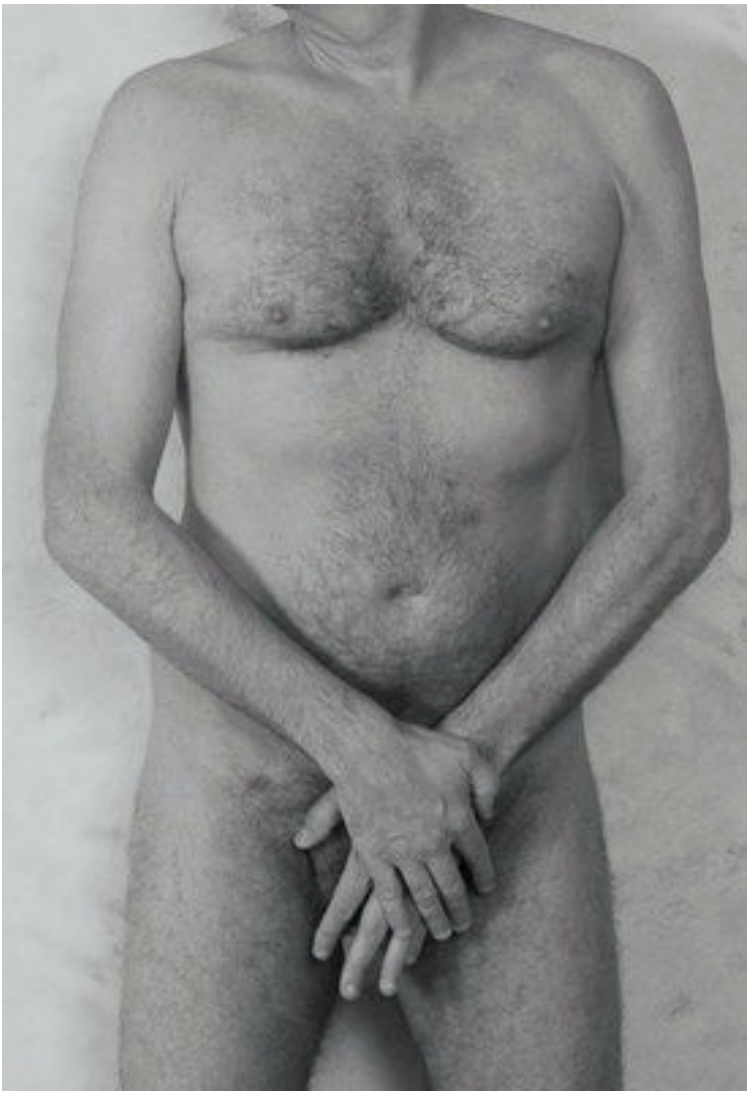
testicules pendants entre les cuisses ne rompaient pas cette harmonie en créant ainsi un attrait forcément érotique. D'autres m'expliquaient qu'un cache-sexe détournerait l'attention des élèves et les dissiperait. Il valait certes mieux entendre pareilles bouffonneries que d'être sourd ; mais quand même...

Conscient de cette hypocrisie permanente dans laquelle baignaient ces cours artistiques, il m'arrivait de prendre des poses quelque peu aguichantes ou même nettement érotiques. J'adorais par exemple me mettre debout, jambes écartées ou non, les mains en éventail ou non ne couvrant que partiellement mes parties génitales. Cette attitude était davantage celle d'une invitation à y regarder qu'un geste de défiance ou de honte visant à cacher ce que dans notre société on croit devoir dissimuler par souci des convenances et de pudeur mal placée. Car la pudeur, lorsqu'elle ne s'attache qu'aux parties génitales, est en fait de la pudimanie.

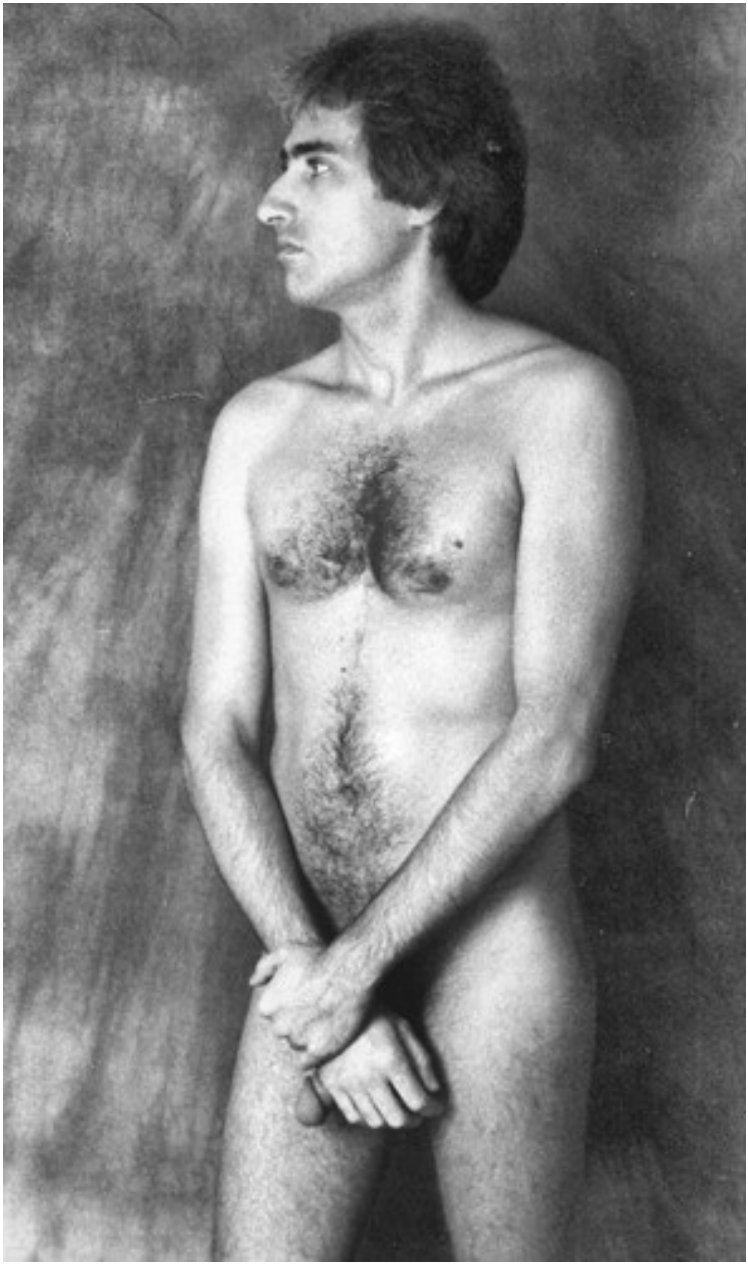
Le temps passant, je me rendis compte que si ma façon de faire et mes efforts apportaient bien souvent aux élèves ce petit quelque chose que d'autres modèles moins motivés ou libérés que moi ne leur proposaient pas, l'hypocrisie ambiante étouffait bien des envies de faire mieux ou davantage.

Le respect de certains professeurs vis-à-vis de leurs élèves ou de leurs modèles était également sujet à reproches.

Un soir qu'un professeur avait requis ma présence à son cours, je le cherchai encore et encore en vain. Je finis par aller trouver la directrice...



Des mains qui ne cherchent pas vraiment à cacher
mais attirent le regard...



Ne montrer qu'un peu pour inviter à imaginer le reste...

Elle s'étouffa presque en apprenant la chose. De retour à mon domicile, je reçus un coup de fil de sa part pour s'excuser et m'expliquer qu'il y avait eu un changement d'horaire que nul ne s'était même préoccupé de me signaler. Ce ne fut pas le seul lapin du genre dont je fus victime de la part d'une catégorie d'enseignants qui semblent considérer leurs modèles comme des choses inertes ou des jouets vivants et les renvoient même parfois en leur disant qu'ayant changé leurs projets en dernière minute ils n'ont pas besoin d'un modèle à ce moment-là.

Je recueillis aussi le témoignage de Rebecca, une jeune artiste espagnole très douée qui m'avoua tristement, tout en me dessinant dans son minuscule kot estudiantin, qu'elle avait perdu un an de sa vie en croyant qu'en venant dans notre pays elle y trouverait de meilleurs enseignants que dans le sien. Elle n'avait trouvé, me dit-elle, que des gens qui semblaient n'être intéressés que par leur salaire et qui étaient peu désireux de transmettre leurs connaissances et leur savoir-faire. Aucun, me déclara-t-elle, ne paraissait même désireux de partager ou d'insuffler sa passion pour l'art. La même me dit aussi qu'elle n'avait pu se faire aucun(e) ami(e), ce qu'elle attribuait à sa mauvaise maîtrise de notre langue. J'avais senti qu'elle se trompait. Elle était en effet sans doute trop passionnée par son travail pour faire comme les autres élèves de son âge qui préféraient se livrer à toutes sortes de frivolités plutôt que de travailler durement leur technique, même en dehors des cours.

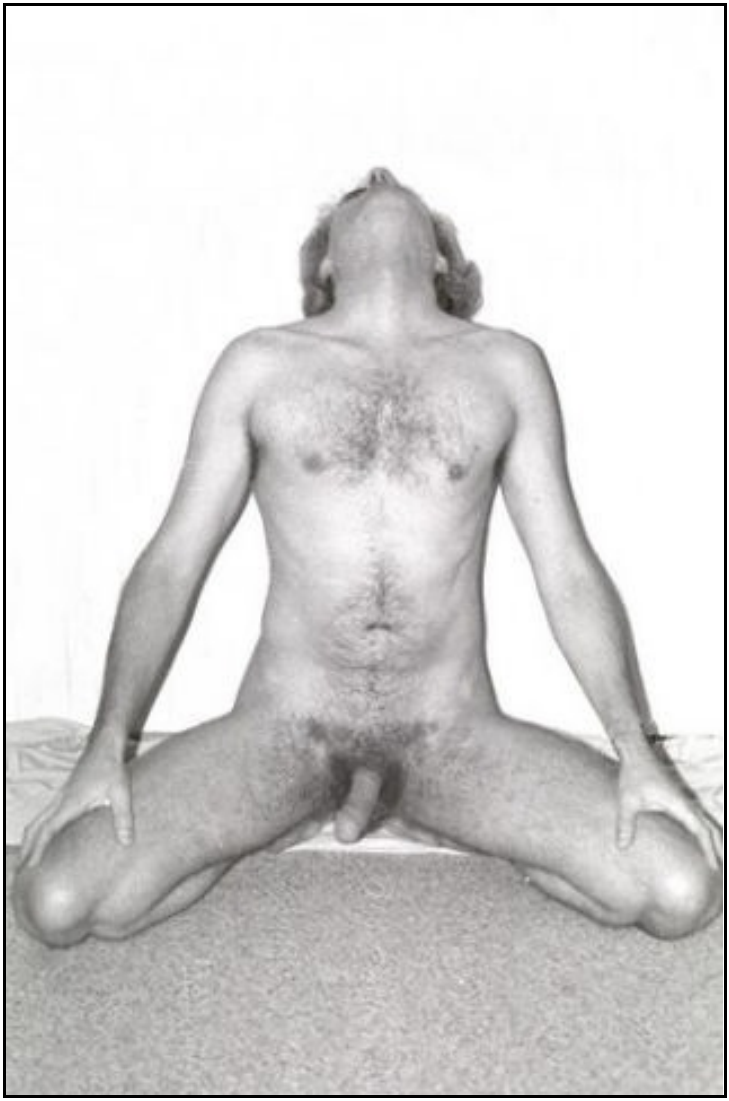
Autant de faits, de rencontres et d'aveux qui me

firent finalement fuir ce milieu si complètement différent des apparences qu'il veut se donner et que des gens se croyant bien informés lui prêtent généralement...

Souvenir de la si attachante Rebecca...

DEUXIEME PARTIE

(POSER POUR UN SEUL ARTISTE)



Le face à face intimiste avec l'artiste

Disparité

Les cours artistiques collectifs semblent davantage fréquentés par des élèves de sexe féminin plutôt que par des élèves de sexe masculin. Peut-être cela est-il dû à une forme de sensibilité esthétique particulière chez les premières qui serait moins développée chez la plupart des seconds.

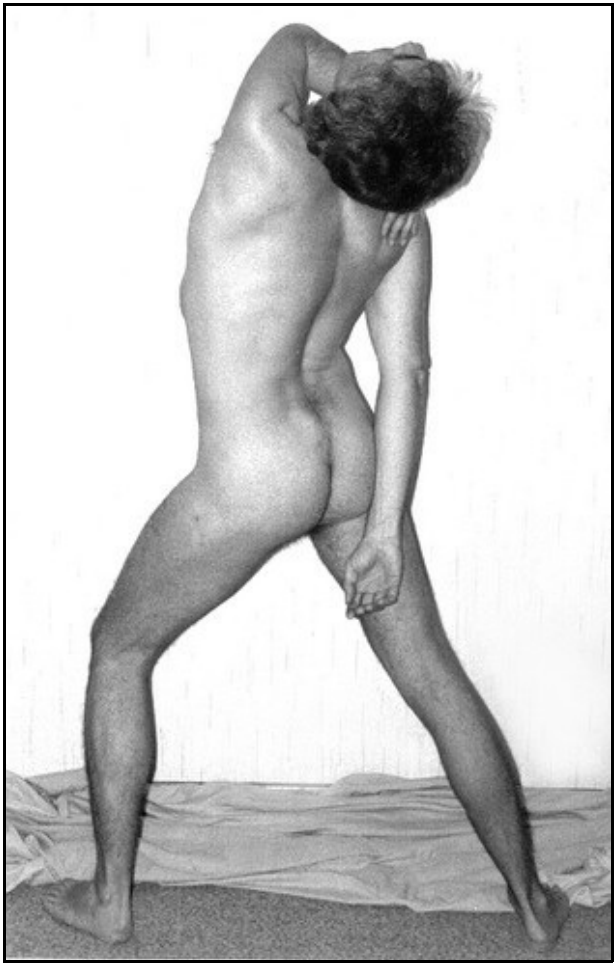
Cependant, les jeunes filles et les femmes artistes craignent bien souvent de se retrouver seules avec un homme nu. Celles qui tentent cette « aventure » s'arrangent d'ailleurs souvent pour avoir une ou deux autres personnes présentes ou très proches qui pourraient intervenir... si besoin en était.

La conséquence de cela est que d'une manière générale, en privé, j'ai donc surtout posé pour des artistes masculins. Mais une distinction s'impose néanmoins : la plupart de ces hommes étaient gays assumés, gays non assumés ou hétéros à tendances bi. Pourquoi ?

La réponse semble couler de source : la plupart

des artistes hétéros masculins s'intéressent en effet davantage au nu féminin qu'au nu masculin.

Voilà donc une disparité qu'il était essentiel de signaler et qu'il faudra garder à l'esprit par rapport à ce qui va suivre...



Bien souvent de face, mais aussi de dos...

Prise de contact

Chacun peut aisément imaginer et comprendre que si l'érotisme n'est jamais vraiment totalement absent lors des cours artistiques collectifs centrés sur le nu, il constitue en revanche souvent l'axe principal autour duquel se développent les séances de poses privées, c'est-à-dire celles au cours desquelles le modèle se retrouve en présence d'un(e) seul(e) artiste.

On pourrait croire qu'à partir du moment où l'artiste et le modèle prennent contact entre eux en vue d'une séance de nus artistiques, plus aucune hypocrisie n'est de mise puisque chacun peut alors exprimer ses souhaits réels et ses limites. Or, cela ne serait vrai que si certaines personnes ne mentaient pas sciemment sur leurs véritables intentions et qualifications...

Ainsi, à mes débuts, ai-je plus d'une fois été trompé par des personnes qui m'expliquèrent qu'elles souhaitaient réaliser des travaux artistiques alors qu'en réalité elles ne souhaitaient pas autre chose que

se « rincer l'oeil » en toute liberté, discrétion et... gratuité. Ces personnes m'expliquèrent généralement qu'elles souhaitaient me rencontrer une première fois uniquement pour avoir avec moi un échange de vues, m'expliquer leur travail et ensuite juger de mon physique et de mes capacités afin de conclure si oui ou non nous pourrions travailler ensemble à leur projet. Quoi de plus normal en apparence ? C'est ainsi qu'après une discussion plus ou moins détaillée, arrivait toujours le moment où je devais me mettre nu pour permette à ces personnes de juger de mon anatomie et de mes capacités à improviser assez rapidement toutes sortes de poses, érotiques ou non. Assez souvent même, l'examen visuel dont j'étais l'objet se doublait d'un examen manuel, destiné, assez logiquement, à mieux juger de ma musculature. Est-il utile que je précise que mes parties génitales étaient alors également examinées avec le plus grand intérêt ? Dans quelques cas, même, deux ou trois photos furent alors réalisées soi-disant « pour mémoire ».

A dire vrai, rien de tout cela ne différenciait vraiment le comportement de ces gens avec celui de certains artistes véritables avec lesquels je finis par travailler. Seule la suite était bien différente. En effet, ces gens n'ayant jamais envisagé que cette seule et unique rencontre pour satisfaire leur curiosité ne me donnèrent plus de leurs nouvelles par la suite.

Je suis d'avis que dans une société comme la nôtre où la nudité est trop souvent jugée honteuse ou scandaleuse, il est bien difficile ou pénible pour une foule de gens de satisfaire naturellement et

simplement leurs saines curiosités sexuelles. De là à utiliser ce genre de stratagèmes... Mais j'y reviendrai plus loin, dans la troisième partie de cet ouvrage.

Aujourd'hui, l'accessibilité à la pornographie et aux petites annonces érotiques est devenue si aisée et si discrète via internet que ce genre de tromperie ne semble plus devoir être utilisé par toutes sortes de personnes dont beaucoup vivent d'ailleurs davantage dans le virtuel que le réel. On trouve en effet sur internet de quoi satisfaire les curiosités et les fantasmes sexuels les plus divers ainsi que le moyen de rencontrer, via de petites annonces spécialisées et gratuites, des partenaires de toutes sortes.

En ce qui me concerne, les choses se passèrent généralement un peu différemment avec de véritables artistes. En effet, dès le premier contact, un essai pratique fut souvent réalisé, qu'il s'agisse de quelques croquis, d'un dessin ou de photos. D'autres rencontres suivaient alors parfois, au fil desquelles ces gens et moi pouvions développer une complicité qui ne pouvait qu'être favorables à l'élaboration d'oeuvres de qualité.

Le grand public l'ignore, mais pour s'améliorer et évoluer, un artiste plasticien a besoin, tout comme un musicien ou un athlète, de s'entraîner sans cesse. Dessiner, peindre, sculpter ou même photographier en variant les poses, les éclairages, le matériel utilisé, voire même le décor ; voilà ce qui est nécessaire aux vrais artistes. D'où, bien souvent, des rencontres répétées au fil desquelles poses et techniques sont appelées à varier et évoluer.

Les lieux et les risques

D'une manière générale, les véritables artistes disposent d'un endroit particulier, chez eux, où ils reçoivent leurs modèles. Cet endroit peut être plus ou moins aménagé selon qu'il s'agira d'y réaliser des dessins, des peintures, des sculptures, des moulages ou des photographies. Certaines de ces techniques exigent en effet du matériel difficilement transportable ou peuvent produire pas mal de salissures qu'il serait impossible d'admettre dans une pièce de vie ordinaire. D'autre part, certains artistes aiment utiliser des accessoires et décors qui leur permettent soit d'uniformiser leur style, soit de se montrer plus créatifs. Voilà pourquoi on pourrait presque dire qu'il y a autant d'ateliers d'artistes différents qu'il y a d'artistes chevronnés.

A l'opposé, bien des artistes amateurs ou débutant ne disposent pas d'un atelier. Certains vivent par exemple dans un minuscule studio ou dans une maison si remplie de meubles divers qu'il n'est guère

possible d'y réaliser des séances de poses. Pire : certains pratiquent leur art sans que leurs proches ou même leur conjoint le sachent. Ce peut être, par exemple, le cas d'hommes mariés qui craignent d'être taxés d'homosexualité s'ils prennent pour modèles des hommes ou bien le cas de personnes dont les conjoints ne veulent pas que des gens nus viennent poser chez eux de peur d'être confrontés à leur nudité.

Dans tous les cas où le modèle ne peut se rendre au domicile des gens pour lesquels il a accepté de poser, c'est parfois à lui de tenter de proposer un lieu adéquat. Ce peut être son propre domicile quand c'est possible, mais ce peut être également un hôtel ou tout autre endroit qui puisse être loué de manière assez brève. Il existe même certains studios photos ou des ateliers collectifs qui peuvent être mis brièvement à disposition d'artistes moyennant rétribution.

Idéalement, bien sûr, rien ne vaut le domicile de l'artiste où ce dernier se sentira parfaitement à l'aise pour se montrer aussi créatif que possible. Mais se rendre chez des inconnus peut présenter un risque pour le modèle, surtout de nos jours où certains débiles se croient investis d'une mission consistant à « casser du pédé » comme ils disent. Le risque est donc de tomber dans une véritable embuscade en étant pris pour ce qu'on n'est même peut-être pas. Car on peut évidemment poser pour des homosexuels sans l'être soi-même. La prudence est donc nécessaire...

Complicité et curiosité

Un jour, un photographe m'avoua que son inspiration et sa créativité ne pouvaient se manifester que sous l'influence du choc émotionnel à caractère érotique que lui procurait la découverte de la nudité de son modèle. Aussi ne rencontrait-il jamais ses modèles qu'à une seule reprise.

Cela peut aisément se comprendre ; mais ce n'est pas, et de loin, une généralité. Habituellement, en effet, comme je viens de l'expliquer, un artiste aime progresser en compagnie du même modèle, du moins durant un certain temps. Il faut en effet tenir compte que pour certaines personnes de trop fréquentes séances de poses dans des conditions identiques peuvent finir par lasser, ce qui freine évidemment toute créativité.

Au fil des rencontres, l'artiste et le modèle se comprennent de mieux en mieux. L'artiste finit par bien connaître les capacités de son modèle ainsi que ses limites, tandis que le modèle finit par comprendre instinctivement ce que l'artiste attend de lui, lui plaît

ou lui déplaît. C'est ainsi qu'une forme de communion intellectuelle s'établit progressivement entre eux. Elle va logiquement de pair avec une forme de complicité et de camaraderie qui autorise de plus en plus les audaces dans les poses et engendre tout naturellement, aussi, une complicité physique.

Chacun sait que l'enfant découvre et comprend peu à peu le monde qui l'entoure en regardant, puis en touchant et, enfin même, en portant à ses lèvres et dans sa bouche les objets dont il veut connaître la consistance, la densité et le goût. Trop souvent les parents interviennent et interdisent à l'enfant de sucer ou mâchonner certains objets, de peur qu'il s'étouffe, s'empoisonne ou soit contaminé. Autant de raisons qui justifient les interdits mais qui, à force d'être répétés, finissent par décourager complètement l'enfant d'agir ensuite de la sorte. Alors, seuls les plaisirs de la table mettent encore en jeu les extraordinaires capacités de ses papilles gustatives et la finesse du ressenti de ses lèvres. L'enfant se contente dès lors d'analyser les objets simplement en s'en saisissant, en les manipulant de ses mains et en les humant lorsqu'ils dégagent une odeur. Devenu adulte, c'est toujours ainsi qu'il procède, sauf dans le cadre des plaisirs de la chair ; car alors, le naturel reprend habituellement le dessus et les lèvres ainsi que la langue et la bouche partent à nouveau à la découverte de nouvelles sensations.

Les artistes ne sont pas différents des enfants : ils découvrent le monde qui aiguise leur créativité en l'observant sans cesse d'un regard avide, mais aussi, bien souvent, en écoutant, en touchant, en palpant, en

humant et en goûtant. Qu'il s'agisse d'un vase, d'un arbre, d'une fleur, d'un animal ou d'un humain que l'artiste veut représenter ou qu'il vient de représenter, ses mains finissent souvent par aller à la rencontre de ce qui retient son attention. Plus rarement, la langue, les lèvres et la bouche font également partie de ce processus de découverte. Bien sûr, là encore interviennent certains tabous, certains blocages, tant chez l'artiste que chez les modèles. Mais ignorer que pas mal d'artistes ressentent le besoin d'ainsi explorer leurs modèles pour décupler leur créativité serait passer à côté d'une vérité qui ne doit absolument pas être dissimulée.

Je l'affirme donc sans ambages : oui j'ai été caressé et stimulé sexuellement par des artistes. Mais jamais je n'ai ressenti dans ces actes le moindre désir charnel car tous savaient que si je ne voyais pas le moindre problème à les laisser ainsi explorer mon corps et ma sensualité, je n'étais cependant pas là pour avoir une relation sexuelle avec eux. Tout se passait donc sur « un autre plan » que je pense pouvoir qualifier d'esthétique.

On se demandera sans doute jusqu'où j'ai accepté l'exploration et la découverte de mon corps, de ma sensualité et de ma sexualité. Je peux répondre avec une parfaite franchise que j'ai accepté tout ce qui pouvait relever de la curiosité et de l'admiration esthétique tout en refusant ce qui aurait été engendré par un désir de possession physique. J'ai donc accepté de poser en érection et de faire ou laisser faire ce qu'il fallait pour obtenir et conserver celle-ci. J'ai bien

souvent atteint l'extase sexuelle, j'ai eu des orgasmes, j'ai éjaculé, j'ai accepté les caresses manuelles, le titillement de mes mamelons, le léchage de certaines parties de mon corps et même la fellation ou le massage prostatique. J'ai compris en effet que certains artistes avaient besoin de leurs cinq sens pour entrer en communion avec moi tout en respectant cependant le fait incontournable que je ne cherchais pas à avoir une relation sexuelle véritable avec eux.

Je sais que chacun a ses définitions et que ce qui est une relation sexuelle pour les uns n'en est pas une pour les autres. Trop d'adultes ignorent ou veulent ignorer ce que sont les jeux sexuels adultes, ces activités qui sont à la fois si différentes et si semblables aux jeux enfantins. Car pour l'enfant comme pour l'adulte, le jeu n'engage à rien et reste limité à une sorte de bulle spatio-temporelle dans laquelle certaines choses qui seraient considérées par ailleurs comme importantes ou même graves deviennent alors anodines et sans conséquence. Le jeu évoque en effet une forme d'insouciance et une volonté de ne pas confondre certaines choses tout en respectant certaines limites.

Loin de moi l'intention de prétendre que les artistes épris de nudité humaine agissent tous plus ou moins de la même manière. Loin s'en faut ! Mais il convient de savoir que certains, du moins, sont capables d'aller aussi loin avec leurs modèles si ceux-ci y consentent. Qu'un modèle ayant assumé ces choses puisse prétendre par la suite avoir été abusé relève bien entendu de la mauvaise foi pure et simple.

C’est par un souci d’égalité et de franchise que certains artistes préfèrent parfois travailler nus eux aussi, exactement comme leur modèle. Chacun comprendra aisément que la complicité et la communion entre eux s’en trouve alors facilitée et grandement améliorée.

Certains artistes, quant à eux, souhaitent poser avec leur modèle. Ils le font généralement pour illustrer ce qui alimente leur créativité, que ce soit une forme de camaraderie, la curiosité sexuelle des mâles entre eux, une forme de curiosité admirative, ou même la fascination sexuelle (le mot "fascination" venant du latin *fascinum* qui désignait dans l’Antiquité de petites amulettes phalliques porte-bonheur).

Dans ces cas, différentes techniques peuvent être utilisées, allant de l’observation grâce à un grand miroir jusqu’à l’usage d’un appareil photo déclenché à distance...

Curiosité admirative d’un artiste pour son modèle

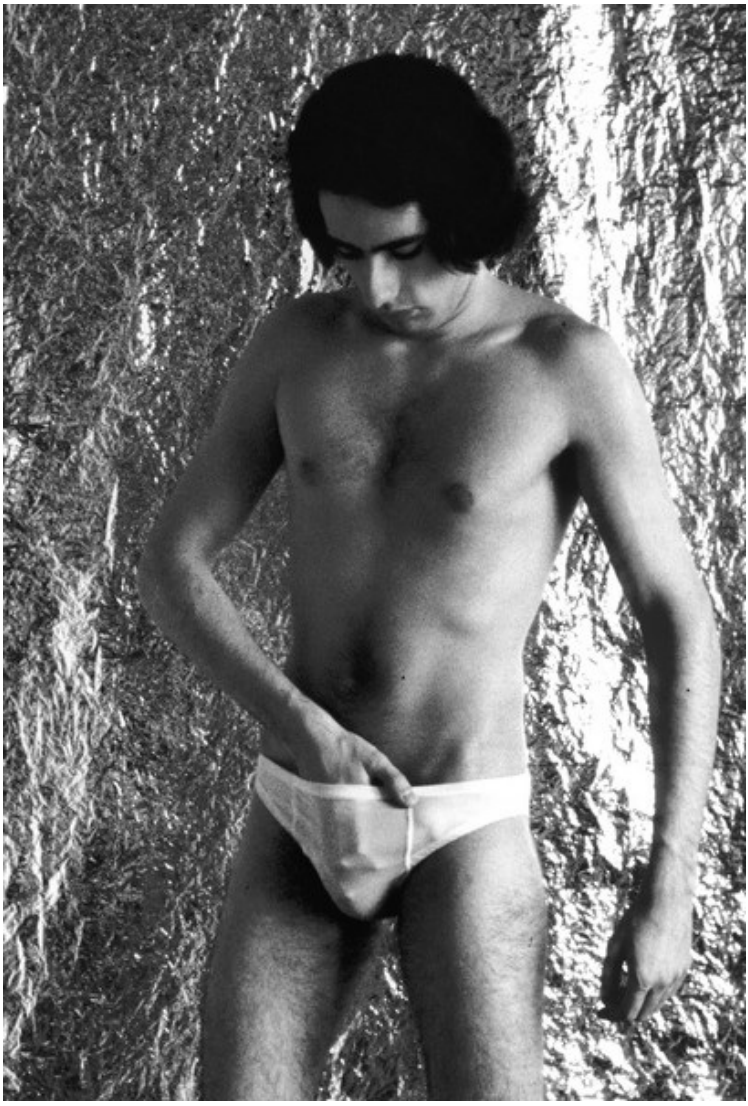
Illustration de la curiosité sexuelle des mâles entre eux

La fascination immémoriale exercée par le phallus

L'érotisme

L'érotisme est une chose à la fois si subtile et complexe qu'il peut parfois naître un peu par hasard là où on ne l'attendait pas et alors qu'il n'était pas recherché. Ce peut être par exemple le cas dans un vestiaire sportif, un cabinet médical, une plage naturiste familiale ou même les cours artistiques collectifs dont j'ai parlé plus haut. Cependant, il résulte habituellement d'une volonté délibérée ou d'une tournure d'esprit allant dans ce sens.

L'érotisme peut ainsi naître d'un simple regard (exemple : le modèle regardant ses propres organes génitaux), d'un geste (exemple : la main se dirigeant vers le bas ventre) ou d'une attitude particulière (exemple : le bas ventre projeté vers l'avant). Il peut naître aussi d'une nudité qui n'est que partiellement dévoilée ou suggérée, voire d'un vêtement translucide ou moulant. Il peut naître enfin d'une position ou d'un angle de vue qui attirent le regard sur les zones érogènes ou qui suggèrent un acte sexuel particulier.



Ici, l'érotisme est créé non seulement par le geste et le regard,
mais aussi par le vêtement translucide
qui révèle ce qu'il est censé cacher.

Chez l'homme, l'érotisme est habituellement axé sur ce que beaucoup de gens considèrent être des signes évidents de la virilité. Voilà pourquoi certains artistes mettront en évidence ou centreront leurs oeuvres sur les fesses et/ou les parties génitales, voire même une simple barbe de deux jours. L'érotisme masculin peut également naître d'une identification à certains héros populaires comme Samson avec sa longue chevelure, Tarzan avec son slip léopard ou le cow-boy solitaire avec son Stetson ou ses santiags. Il peut également être évoqué par certaines situations spéciales ou quelques fantasmes relevant parfois du sadomasochisme (exemples : l'homme nu faisant de l'auto stop au bord d'une route, debout ou couché au milieu d'une voie de chemin de fer, livré à l'examen attentif d'un médecin, attaché, enchaîné, bâillonné, fouetté ou crucifié...).

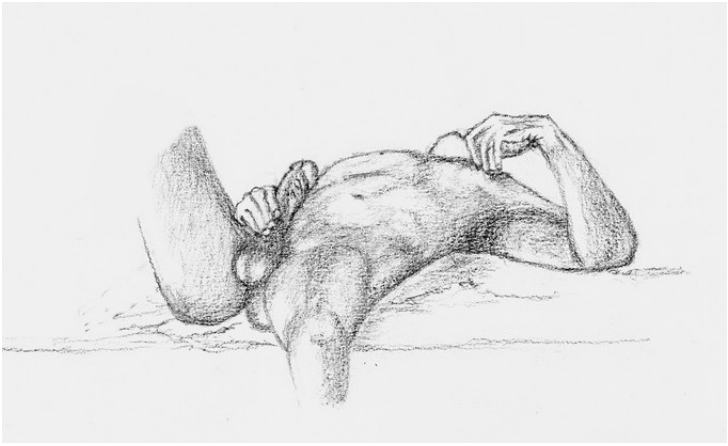
Une pose assez classique qui suggère la soumission ou la sodomie

L'érotisme peut naître également du franchissement volontaire des interdits. L'artiste flirte alors par exemple avec la notion de sodomie, les pénétrations anales par des objets divers ou même la zoophilie...

Seul, face à son modèle, libéré ainsi des conventions sociales, l'artiste peut laisser libre cours à sa créativité en ouvrant grandes les portes de son imagination mais aussi de sa curiosité sexuelle et de ses fantasmes. Le plus souvent, il demandera donc à son modèle d'assumer complètement sa sexualité devant lui en le faisant poser au minimum en érection ou, mieux, en pleine activité sexuelle.

En pleine extase sexuelle...

Qu'on ne se scandalise pas de la chose car elle est si naturelle et commune dans les arts que nos plus lointains ancêtres, peignant dans les grottes, s'en inspirèrent déjà.



Quand le modèle offre à l'artiste de contempler son plaisir...

Masturbation et orgasme, façon bande dessinée...

Toutes les civilisations, par la suite, créèrent une multitude de dessins, de peintures, de gravures, de sculptures ou de poteries montrant des hommes en érection, se masturbant ou ayant des rapports sexuels avec des femmes, d'autres hommes ou même des animaux. Et, peu après la naissance de la photographie, des quantités de photos présentant ces mêmes activités circulèrent en nombre sous le manteau.

Chaque artiste a ses propres conceptions de l'érotisme. Elles dépendent bien entendu de son éducation (ou du rejet de celle-ci), de son genre et, bien sûr, de ses fantasmes. C'est aux modèles de s'informer de ces choses et de ce qu'on attend d'eux pour déterminer s'ils peuvent les accepter, les assumer ou même en être capables. Il n'est en effet pas donné à tous les hommes de pouvoir obtenir à volonté une érection devant un(e) inconnu(e) ou de pouvoir la conserver durant les longs moments que peut durer une séance de pose(s). Et il est encore plus rare d'en trouver qui, dans ces conditions, peuvent atteindre et conserver longtemps un état d'extase sexuelle avant, éventuellement, de poursuivre jusqu'à l'éjaculation lorsque celle-ci est souhaitée par l'artiste ou suffisamment abondante et contrastée par rapport à la couleur de la peau, pour faire l'objet de beaux clichés.

Arrivés ici, certains de mes lecteurs souhaiteront sans doute que je leur fournisse quelques exemples de mes propres expériences en la matière.

Quand l'extase et l'éjaculation deviennent
une véritable expérience esthétique.

Je peux dire qu'une écrasante majorité d'artistes m'ont demandé de poser en érection et que, pour ce faire, il était évidemment nécessaire que je me masturbe ou me laisse masturber, soit constamment soit périodiquement. Pour des dessins ou certains types de photos, j'ai été amené à me maintenir longuement dans un stade d'extase orgasmique ou même à éjaculer. Chaque geste que je fis alors n'avait d'autre but qu'une recherche d'ordre esthétique, aussi sensuelle et intimiste fut-elle.

Compte tenu de tout ce qui précède, il est aisé de comprendre qu'un artiste admiratif et subjugué par la sexualité de son modèle puisse éprouver un moment donné l'envie de toucher, caresser ou même masturber ce dernier. Le fait d'autre part de souhaiter se mettre

personnellement en scène en étant représenté partiellement ou complètement avec son modèle pendant de tels moments découle également très logiquement de cette complicité et de cette communion particulières qui peuvent se développer entre eux.

Qu'on me comprenne bien cependant : s'il peut arriver qu'un artiste « couche » avec son modèle parce que ce dernier est son amant, ce que j'évoque ici ne relève en revanche pas du tout du désir physique de copulation qui peut exister entre deux êtres. Les attouchements, les caresses sensuelles de toutes sortes qui se pratiquent parfois entre l'artiste et ses modèles, ne dépassent en effet pas le cadre des jeux sexuels adultes qui peuvent se produire dans certaines circonstances et certains lieux sans qu'il y ait la moindre manifestation du désir de possession physique. Songeons par exemple aux massages érotiques, rétribués ou non, qui peuvent se pratiquer sur des individus en recherche uniquement de sensualité. Là encore il ne s'agit que d'une forme de jeu auquel on s'abandonne librement...

Je n'ignore pas que ce qui précède puisse paraître à la fois dérangeant ou choquant à certaines personnes qui les découvriront ici ; mais imaginez-vous face à un objet qui vous fascine... N'éprouverez-vous pas l'envie naturelle de le toucher et de le prendre dans vos mains ? S'il s'agit d'un chien ou d'un chat, n'aurez-vous pas envie de le caresser ? L'artiste, fasciné par le corps de son modèle ou sa virilité

évidente cède, de la même manière naturelle, à une envie qui n'est en rien comparable au désir sexuel mais relève surtout de la simple curiosité et de l'admiration esthétique.

Le plaisir et la curiosité d'observer
et de manipuler librement le "fascinum"...

Les artistes masculins pour lesquels j'ai posé étaient cependant loin d'être tous parfaitement libérés et à l'aise par rapport non seulement à la sexualité, mais aussi à la nudité elle-même (eh oui !). Certains eurent même du mal à assumer ce qu'ils étaient et ce qu'ils oseraient me demander. Quelques-uns, même, méritent ici une mention particulière. Je veux parler de prêtres qui n'osèrent même pas se présenter à moi comme tels la seule fois qu'ils me rencontrèrent. L'un d'eux me photographia couché de dos et de face mais ne m'offrit que des photos de mes fesses. Un autre qui était un peintre professionnel, me dessina avec un pénis plus grand que nature, mais attendit plusieurs années avant d'oser me recontacter pour me demander si j'accepterais également de poser pour des dessins érotiques. Il ne me donna cependant plus de ses nouvelles quand je lui dis que je savais qu'il était prêtre.

D'aucuns pourraient s'interroger : une femme artiste agit-elle de la même manière qu'un homme ?

Il existe bien des idées fausses concernant le rapport que les femmes peuvent avoir avec la nudité masculine. Ces idées, largement répandues, font qu'en société elles adoptent souvent, consciemment ou non, des attitudes artificielles et illogiques. Confrontées par exemple à un inoffensif exhibitionniste, elles s'en offusqueront ou s'en effrayeront. Face à des photos d'hommes nus, elles iront jusqu'à dire qu'il n'y a rien de plus laid qu'un homme nu. Pourtant, on sait que les

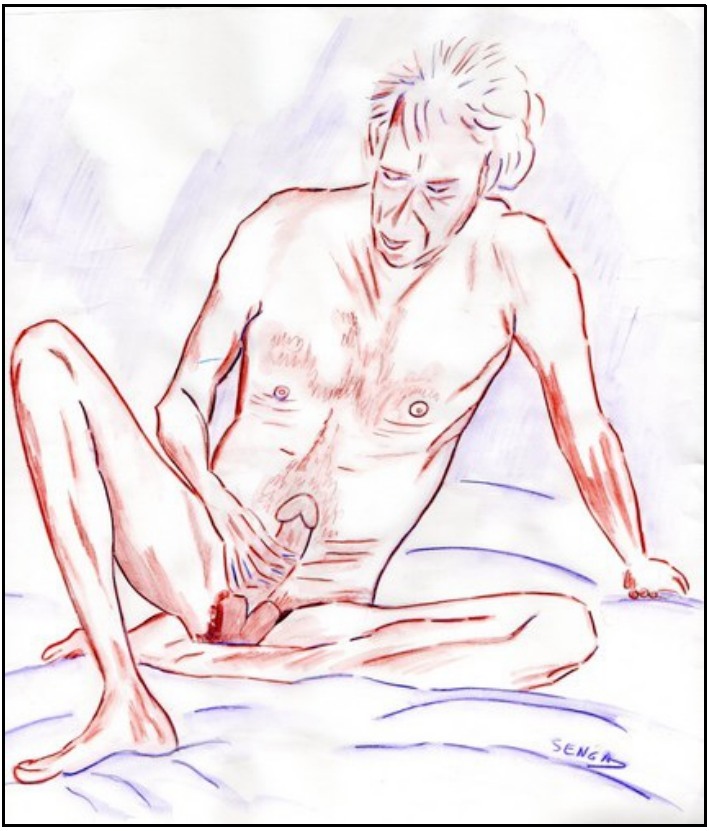
femmes visitent en plus grand nombre que les hommes les sites internet érotiques gays. Car la simple vérité est là : beaucoup de femmes —et c'est heureux pour la survie de l'espèce humaine— aiment regarder des hommes nus. Et si ce sont surtout leurs fesses qu'elles adorent, elles aiment aussi regarder leur membre viril et, bien entendu, le manipuler pour le faire entrer en érection et s'en faire pénétrer.

J'ai évidemment posé nu pour des femmes ou même des jeunes filles. S'il m'apparut clairement qu'elles s'intéressèrent toutes à mes parties viriles et me demandèrent parfois de les mettre en évidence d'une manière ou d'une autre, rares furent cependant celles qui souhaitèrent que je pose en érection, sachant que pour cela j'allais devoir me masturber devant elles. Pourtant, certaines l'osèrent et me demandèrent même parfois de prendre longuement du plaisir devant elles afin de pouvoir me dessiner ainsi...

Photo prise par une professionnelle qui aimait (aussi) réaliser de tels clichés mais ne les exposait pas, contrairement aux autres.

Ci-dessus : trois clichés pris par une jeune étudiante en photographie mettant à chaque fois mon pénis en évidence, mais ne souhaitant pas le voir ni le montrer en érection.

Cependant, toutes ces personnes du beau sexe se montrèrent plus distantes par rapport à moi que des artistes masculins. En d'autres mots, elles ne me caressèrent pas. Mieux même : la plupart s'arrangèrent pour ne pas rester seules avec moi ou pour pouvoir appeler aisément une personne dans une pièce à côté au cas où... Je dirais donc que les femmes artistes se montrent logiquement plus prudentes que les hommes quand elles travaillent avec des modèles masculins. Et n'est-ce pas là encore d'une grande logique ?



Portrait érotique réalisé par une artiste autodidacte

Un grand tabou

Je crois bon de revenir ici sur un sujet déjà abordé afin de préciser quelques détails utiles.

De nombreuses études statistiques réalisées par des sociologues ou des sexologues ont démontré que pratiquement tous les hommes se masturbent. Seule la fréquence de l'acte varie d'un individu à l'autre en fonction de facteurs tels que le tempérament, la santé et l'âge. Cette fréquence s'échelonne entre « tous les jours » et de « temps à autre ». Or, des quantités d'hommes agissent comme si cet acte leur était totalement étranger parce que, selon une idée fausse largement répandue, il ne concernerait que les mâles immatures, isolés ou privés de partenaires. Or, les sexologues l'ont démontré : même les hommes sexuellement actifs avec partenaire(s) se masturbent. Ceux d'entre eux qui acceptent d'en parler franchement disent que la masturbation fut, dans leur jeune âge, un moyen efficace pour soulager certaines

tensions sexuelles et, par-delà, une forme d'apprentissage précieuse et indispensable à leur vie sexuelle adulte. Ils ajoutent généralement qu'elle reste pour eux, à l'âge adulte, un moyen de développer leur sensualité et d'obtenir des sensations particulières que l'amour physique ne procure pas.

Si la masturbation prolongée est appréciée des hommes sensuels, elle comporte cependant chez chacun d'entre eux une finalité qui ne peut davantage passer inaperçue que le reste : c'est l'éjaculation. Réduite, assez liquide et jaunâtre chez les uns, elle peut être abondante, crémeuse et bien blanche chez les autres, rendant alors l'acte d'autant plus facilement observable et photographiable.

Bien sûr, les femmes et les jeunes filles se masturbent également ; mais cet acte est chez elles autrement discret que chez les mâles. Et c'est sans doute la raison pour laquelle cette activité si saine et naturelle de la sexualité humaine, loin d'être jugée si commune qu'elle devrait en conséquence être considérée comme banale, reste au contraire un grand tabou, surtout en ce qui concerne les hommes. Dès lors, même si les artistes aiment observer des hommes qui se masturbent et éjaculent sans le moindre embarras afin de pouvoir représenter ces choses dans des oeuvres d'un érotisme brûlant, ils hésitent évidemment à exposer celles-ci publiquement. En effet, leur crainte est grande d'être jugés sévèrement par une foule de gens qui n'ont jamais vraiment réfléchi sur le sujet et se laissent emporter par les traditions et les idées préconçues qui font qu'un acte admirable,

illustrant la manière dont la vie se transmet, puisse être jugé scandaleux ou dégoûtant.

Je veux être clair sur ce point : près de huit artistes masculins sur dix pour lesquels j'ai posé en privé me demandèrent de me masturber devant eux dès notre première rencontre. Les autres me le demandèrent généralement ensuite, du moins quand il y eut plusieurs rencontres entre eux et moi. Et, de ce que j'ai appris d'autres modèles masculins que j'ai pu interroger, il en fut de même pour eux si, d'emblée ou par la suite, ils avaient signalé être disposés à le faire. Car il faut bien s'en rendre compte : tous les hommes ne sont en effet pas disposés à faire cela devant des inconnu(e)s et tous ceux qui pourraient accepter de le faire n'y arrivent pas nécessairement.

Offrir son plaisir aux regards des autres...

Et la pornographie ?

Il fut un temps où la lettre "X" stigmatisait une certaine catégorie de films qui ne se vendaient ou s'échangeaient que sous le manteau ou dans de petites boutiques spécialisées. Puis le septième art brisa peu à peu les codes et les règles pour en arriver à pouvoir tout montrer dans les salles destinées au grand public. Ainsi furent-elles envahies de scènes de masturbation, de fellation et de rapports sexuels en gros plans. Chacun devrait par conséquent comprendre que ce que les producteurs et réalisateurs de films grand public proposent n'est pas différent de ce que certains artistes aiment produire dans le domaine des arts plastiques qui est le leur. C'est là une évidence qui, pourtant, ne semble pas encore s'être imposée dans l'esprit de la majorité des gens.

Seul avec son modèle et compte tenu de la parfaite communion psycho-érotique qui peut exister

entre eux, il arrive bien souvent qu'un artiste alors libéré de toute contrainte sociale puisse avoir envie de bousculer certaines règles en réalisant des oeuvres audacieuses que pas mal de gens pourraient trouver scandaleuses, voire pornographiques. Bousculer ou choquer les esprits afin de provoquer la réflexion ou le débat est une des manières dont certains artistes expriment des idées qui leur sont chères. Du coup, la frontière entre l'art, l'esthétique, le scandale ou même la prétendue pornographie devient floue et perméable. J'ai déjà abordé cette question précédemment, mais je crois devoir y revenir ici.

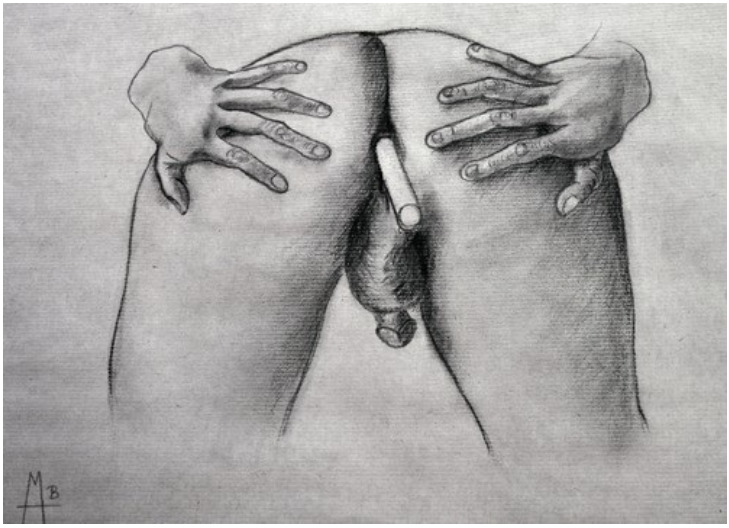
A mes débuts comme modèle nu, je n'éprouvais déjà plus la moindre gêne à montrer mes parties génitales à des gens, même si j'étais en érection ou sexuellement actif. Mais je conservais néanmoins un dernier malaise qui était directement lié à l'exposition de mon anus. Je pensais qu'une oeuvre centrée sur ce muscle ne pouvait qu'être dégoûtante ou pornographique car j'associais systématiquement cela à l'idée, repoussante pour moi, de la défécation. Cependant, je ne cessais de m'interroger sur le fait troublant que la nature (ou le Créateur pour les croyants) avait généralement étroitement associé les actes nécessaires à la génération de la vie à ceux tout aussi nécessaires de la déjection et les avait bien souvent corrélés à des sensations de plaisir. Je savais d'autre part qu'au cours d'un entretien avec un journaliste, le génial Dali avait expliqué qu'il avait passé des heures et des heures à dessiner avec

précision des anus dont il admirait, disait-il, la complexité géométrique. Tout cela aurait logiquement pu me conduire à considérer mon embarras comme infondé, mais cependant je ne parvenais pas à le vaincre, ancré qu'il était sur des idées fausses.

Un jour, un artiste gay me fit prendre une pose telle qu'il plaça mon anus au centre même de son dessin. Quand je découvris celui-ci, je le trouvai si admirable d'un point de vue esthétique que, cette fois enfin, je compris l'absurdité de ma gêne et l'oubliai aussitôt. Dès lors, je ne vis plus le moindre obstacle à offrir aux regards de qui que ce fut, cette partie-là de mon anatomie avec le même sentiment de fierté que j'éprouvais en montrant les autres.

L'esthétique de la région anale

Un autre artiste pour qui je posais régulièrement me fit un jour une proposition nouvelle. Dans notre société, m'expliqua-t-il, le godemiché électrique est devenu si banal pour une femme qu'il se vend désormais dans les supermarchés ; or les mêmes objets ou leurs dérivés pour les hommes restent encore mal perçus du grand public alors qu'ils furent eux aussi utilisés par eux depuis la plus haute antiquité. Pourquoi donc ne pas illustrer par des dessins et des photographies l'usage de ces objets ? Ce fut là le point de départ d'une nouvelle série de travaux artistiques...



Le godemiché ; aussi ancien sans doute que l'humanité...

Je relus alors divers ouvrages et jetai un regard neuf sur certaines oeuvres artistiques anciennes et modernes...

L'usage, devenu banal, d'un stimulateur prostatique...

Je compris alors mieux pourquoi quelques poses particulières sont si appréciées et même recherchées par des artistes. Chacun sait que le corps féminin se caractérise par une multitude de courbes alors que le corps masculin, de son côté, comporte un grand nombre de lignes brisées, surtout chez les sujets maigres. Or, un corps masculin musclés, même sans excès, peut également offrir au regard quelques courbes magnifiques. Parmi celles-ci, il faut évidemment en premier lieu compter celles des fesses, mais aussi celles des cuisses ou la zone des épaules (biceps, deltoïdes, pectoraux). Sans oublier, osons le

souligner, la cambrure du pénis en érection et les arrondis magnifiques du gland qui peuvent varier beaucoup d'un individu à un autre.

Courbes et arrondis...

Chose intéressante à souligner : ce sont les courbes qui, chez la femme, mettent en valeur sa féminité alors que chez les hommes, d'autres courbes

mettent l'accent sur sa force et sa virilité. Quoi de plus viril en effet qu'un beau dos en V surmontant une paire de fesses bien rebondies parce que solidement musclées ?

Courbes musculaires et force virile...

Et quoi de plus érotique ou même de plus désirable pour un gay qu'un homme lui offrant en même temps ses fesses, son anus et ses parties génitales pendant entre ses cuisses ? Car, qu'il soit hétéro, homo ou bisexuel, un modèle nu se doit de satisfaire en principe sans la moindre réticence les goûts esthétiques et érotiques de quiconque en acceptant d'adopter des poses et des attitudes diverses où chacun(e) pourra trouver de quoi satisfaire ses goûts et ses recherches artistiques.

Vue en contre-plongée...

Vue sur un même plan horizontal

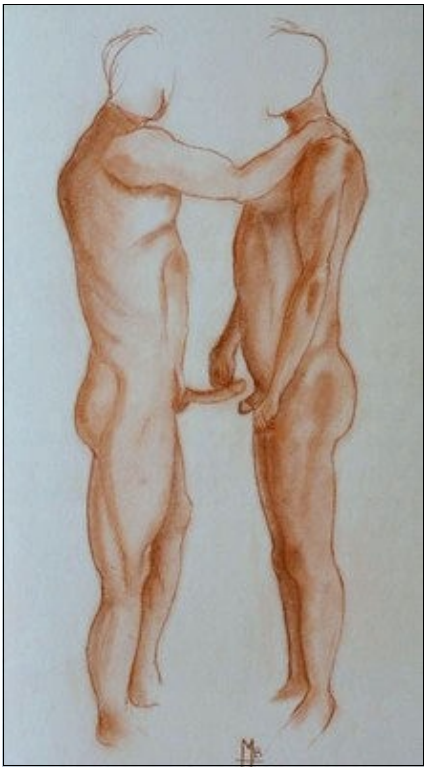
Les duos, trios...

Il arrive qu'un artiste veuille représenter une scène pour laquelle au moins deux modèles de sexe identique ou non, doivent prêter leur concours. A dire vrai, c'est plus facile à concevoir qu'à réaliser ! En effet, il faut d'abord commencer par trouver des modèles susceptibles d'accepter la chose et qui soient libres au même moment. D'autre part, si dans le cadre de cours collectifs des poses purement académiques peuvent être envisagées avec deux modèles (voir précédemment), il est clair qu'en privé l'artiste qui travaillera avec plusieurs modèles souhaitera bien souvent qu'ils prennent des poses de nature érotique. Or, en dehors des plateaux dédiés à l'industrie dite pornographique, toutes les personnes qui posent en nu intégral pour des artistes n'ont pas la capacité d'assumer des contacts physiques plus ou moins intimes avec d'autres qu'elles ne connaissent même pas. En dehors du milieu "X", la difficulté pour l'artiste est donc de trouver des modèles qui, non seulement

accepteront la chose, mais seront capables de l'assumer jusqu'au bout tout en restant parfaitement naturels et décontractés.

Je me souviens ainsi d'une tentative qui se déroula assez mal...

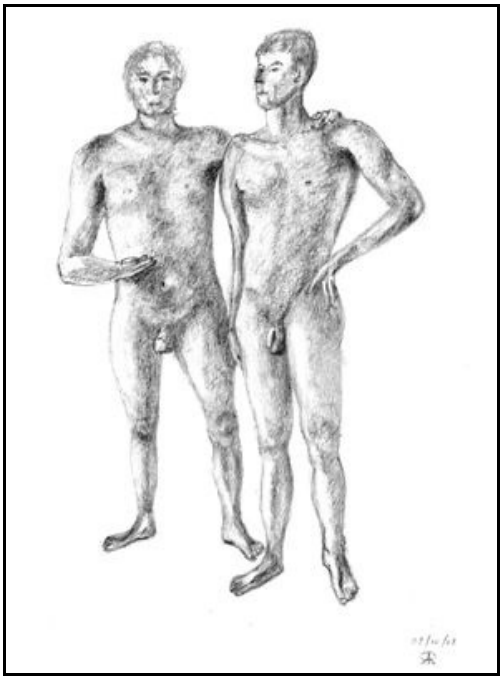
Désireux de réaliser un dessin érotique d'un genre nouveau pour lui, un artiste qui avait coutume de travailler avec moi crut bon de demander à un de ses amis de bien vouloir nous aider. Pour éviter à ce modèle improvisé de poser longuement, il fut décidé que le dessin se ferait exceptionnellement d'après photo.



Lorsque nous fûmes nus tous les deux, l'artiste expliqua qu'il souhaitait que nous nous placions face à face en nous caressant intimement l'un l'autre. Mal à l'aise, l'homme devant moi se figea (voir ci-contre). Je crus pouvoir le rassurer et l'exciter à la fois en me faisant entrer en érection puis tentai d'amener à son tour cet homme dans le même état que moi. Mais ce fut en vain et ce dernier resta les

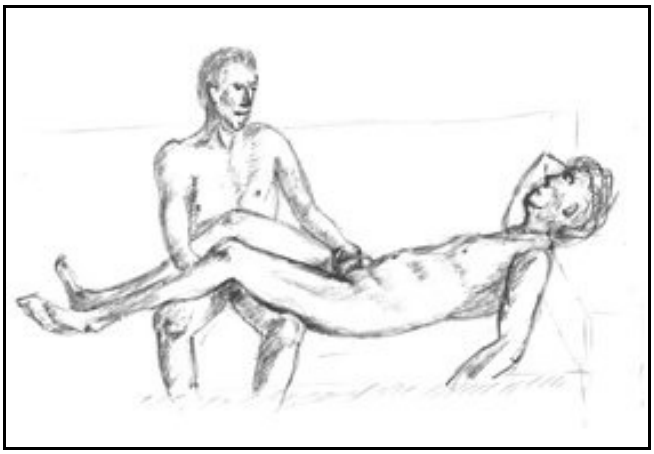
bras ballants. Au final, les quelques photos réalisées alors furent loin de correspondre à ce dont l'artiste avait rêvé. Quant à son ami, il s'éclipsa aussi vite qu'il le put, jurant sans doute en pensée qu'on ne l'y reprendrait plus...

Une autre fois, un artiste profita de la présence chez moi d'un jeune nudiste homosexuel pour nous demander de poser ensemble pour lui. Il commença par nous demander de prendre une pose de nature amicale puis, après un premier dessin rapide, suggéra que je m'allonge sur les genoux du jeune homme afin que celui-ci puisse me caresser intimement.



Une pose amicale...

L'artiste qui me connaissait bien savait que je ne serais nullement embarrassé dans cette situation, mais il n'en fut pas de même du jeune homme qui n'avait jamais fait cela devant un étranger et avec quelqu'un qu'il ne connaissait que depuis peu. Procédant alors à une sorte d'agitation rapide et mécanique de ma verge, sans la moindre sensualité, au lieu de favoriser la montée de mon excitation il l'empêcha tout bonnement !



...et une pose qui se voulait érotique

Je pense donc qu'en dehors du milieu "X" des couples gays ou hétéros vivant ensemble peuvent être plus à l'aise pour ce genre de chose.

Il m'est ainsi arrivé de poser deux ou trois fois avec mon épouse, laquelle n'a jamais vu le moindre inconvénient à se montrer nue devant des inconnu(e)s. D'une nature enjouée et expansive, elle est cependant un mauvais modèle en ce sens qu'il lui est pénible de

contrôler sa gestuelle afin de rester immobile pendant des périodes plus ou moins longues. La photographie lui convient donc mieux que le dessin ou la peinture, mais même cet exercice lui est relativement pénible.

Enlacements sensuels...

Chevauchement sexuel...

TROISIEME PARTIE

LES A-COTES

Un classique du nu masculin : l'homme sous la douche

Les proches

Beaucoup de gens mènent une sorte de vie parallèle, cachée, par rapport à celle qui semble être leur vie réelle. Le cas le plus connu, mais néanmoins rare, est celui des bigames. Beaucoup plus fréquent est celui qui peut exister quand dans un couple l'un ou l'autre des partenaires a un amant ou une maîtresse. Certains couples s'accommodent parfaitement de cette situation, mais d'autres pas. Quant aux proches, ils peuvent être au courant ou tout ignorer. De même, des quantités de personnes sont des adeptes du naturisme ou du nudisme sans qu'elles en aient jamais parlé à leurs collègues, leurs proches ou même leur conjoint. Dans ces cas, la crainte souvent justifiée que le conjoint ou « les autres » acceptent mal la révélation de cette pratique explique évidemment la nécessité de dissimuler ce pan de vie.

La même chose existe en ce qui concerne les modèles nus, mais également certains artistes s'inspirant du nu. Le conjoint, les collègues, les amis ou

les parents pourraient en effet juger très négativement ces activités.

Dans certains cas, la dissimulation n'est que partielle. Rares sont par exemple les modèles qui révèlent les aspects érotiques de certaines de leurs rencontres avec des artistes. Quelques-uns, même, prétendent qu'ils ne posent pas entièrement nus. Du côté des artistes, beaucoup ne révèlent qu'une partie de leurs oeuvres et cachent les plus érotiques. La dissimulation peut même parfois prendre des proportions assez importantes. Ainsi, dans une série de cours collectifs, ai-je rencontré une jeune femme qui n'était sans doute pas unique en son genre et qui se positionnait toujours de manière à ne me peindre que de dos. Interrogée par moi sur cette singularité, elle m'expliqua qu'elle voulait éviter que ses parents et ses proches sachent qu'elle voyait des hommes nus... de face !

Il n'est pas simple, pour un homme ou une femme, d'assumer le fait que son conjoint, son petit ami ou sa petite amie expose sa nudité devant des tas d'inconnu(e)s. Et, puisque le présent ouvrage est essentiellement centré sur les modèles masculins, je dirais encore plus précisément qu'il n'est pas simple pour une femme d'assumer le fait que des quantités de gens puissent contempler les parties génitales de son conjoint ou de son petit ami, voire même juger de sa virilité et de ses capacités sexuelles en l'observant « en pleine action ». Plus difficile encore est d'accepter que ces parties intimes puissent être l'objet

d'attouchements ou de caresses diverses par ces mêmes inconnu(e)s. L'acceptation de ces choses peut évidemment être facilitée si chacun des membres du couple est nudiste ou même modèle, mais il faut bien se rendre compte que ce n'est pas fréquent.

J'ai toujours pensé qu'une femme avec qui je ferais l'amour par amour devrait savoir, au préalable, que j'étais nudiste et modèle nu. J'en ai donc informé chronologiquement mes premières petites amies puis mes deux épouses successives en leur expliquant dès le départ ce que j'étais amené à faire ainsi que le pourquoi de ces choses. Je savais que d'un point de vue psychologique il n'était pas aisé pour une jeune fille ou une femme d'accepter l'idée que le corps de leur amant ne leur appartienne pas totalement, tant au point de vue du regard que du toucher. Et c'est d'autant plus vrai si l'amante est d'un naturel jaloux ou possessif. La même chose existe évidemment au sein des couples gays.

Ma première femme n'assuma que partiellement la chose en ce sens qu'elle se trouvait indirectement flattée de mes activités puisqu'elles les assimilait, erronément, à une forme d'admiration des autres pour mon corps. Mais si elle appréciait que je pose pour des hommes, elle craignait en revanche que des femmes puissent ainsi imaginer ce que pouvaient être nos relations intimes. Fort heureusement, devrais-je dire, ses propres problèmes psychologiques firent qu'elle préféra redevenir célibataire et me quitta.

Ma seconde épouse, avec qui je partage encore

au quotidien le bonheur de vivre, assume bien mieux notre condition. Sans doute son origine africaine y est-elle pour beaucoup, car son ressenti par rapport à la nudité et à la sexualité est bien plus naturel que celui de la plupart des femmes occidentales. Elle m'accompagna bien souvent lorsque j'allais poser devant des tas de gens de tous âges dans des écoles ou des centres culturels, prenant plaisir, comme moi, à discuter avec les élèves lors des breaks. Elle fut aussi parfois présente lors de rencontres avec des artistes au cours desquelles ma sexualité fut pleinement révélée. Bien que peu douée pour poser longuement, elle le fit néanmoins avec moi quelques fois et n'hésita même pas, dans ces cas, à me masturber (voir illustrations ci-contre). Je pense avoir une chance inouïe de vivre le parfait amour avec une femme si ouverte d'esprit et je plains les modèles ou les artistes qui ne peuvent se livrer à leurs activités qu'en n'en disant rien à leurs proches.

Les « visites médicales »

J'ai expliqué, plus haut, comment j'en vins à accepter que des copains du lycée qui m'en avaient fait la demande puissent se livrer sur moi à des examens intimes. Leur curiosité était simple, naturelle et parfaitement justifiée : par des comparaisons pratiques incluant mon éjaculation, ils voulaient simplement se rassurer quant à leur propre virilité. Toutes les vantardises qu'ils entendaient avaient en effet de quoi leur faire penser que la nature avait été particulièrement ingrate avec eux. Ces rencontres intimistes qui se passèrent toujours de façon très naturelle, me préparèrent sans aucun doute aux attouchements et caresses intimes dont je fus plus tard l'objet tant de la part d'artistes que d'autres personnes...

J'ai en effet déjà signalé que lorsque je me mis à placer des annonces en tant que modèle nu, je fus non seulement contacté par des personnes soucieuses de réaliser avec moi des oeuvres artistiques, mais également par des hommes davantage désireux

d'explorer mon anatomie que d'envisager avec moi un réel projet artistique.

Afin d'éviter les mécomptes et les pertes de temps qui pouvaient résulter de ce mélange des intérêts personnels, je finis par placer, souvent côte à côte, deux types d'annonces. Les premières s'adressaient clairement à des artistes amateurs ou non et les secondes à des hommes qui, pour diverses raisons, souhaitaient simplement pouvoir procéder à l'examen intime d'un de leurs semblables. L'idée fut bonne car elle permit à ces gens de m'expliquer exactement ce qu'ils cherchaient et pourquoi.

Au fil des expériences de ce genre, je me rendis compte que les motivations de ces hommes correspondaient à plusieurs questionnements différents. Il y avait par exemple des hommes qui, à la suite d'un divorce, du décès de leur compagne ou même de certains symptômes consécutifs à leur andropause, se posaient désormais des questions sur leur possible inclinaison vers une homosexualité dont ils ne s'étaient jamais inquiétés jusque-là. La seule manière pour eux d'en juger était de voir si, confrontés au corps nu d'un homme, ils en éprouveraient une attirance, voire un désir qui n'aurai(en)t pas seulement été dépendant de la simple curiosité. Il y avait aussi beaucoup d'hommes qui désiraient améliorer leurs capacités sexuelles en les comparant à celles d'un ou de plusieurs autres hommes. Constater la manière dont d'autres hommes réagissaient à diverses stimulations sexuelles était, pour eux, une excellente manière de se remettre en question et de

progresser. Il y avait aussi de véritables chercheurs, professionnels ou non, désireux de mieux comprendre ou vérifier la « mécanique sexuelle » afin de mieux la maîtriser eux-mêmes. Je me souviens à ce propos en particulier de trois de mes rencontres : celle d'un kiné-sexologue qui m'expliqua ne pouvoir, déontologiquement, se livrer à certaines expériences sur ses patients, celle d'un kinésithérapeute dont l'épouse était chirurgienne et celle d'un psychologue s'interrogeant sur le rapport éventuel qui pouvait exister entre la virilité psychologique et la virilité anatomique. Enfin, il y avait des hommes désireux de tester des pratiques qui, pour eux, relevaient d'une interrogation dont la réponse exigeait qu'ils la testent sur un autre homme. Je citerai par exemple l'attrait que des femmes ou des hommes peuvent avoir pour la fellation ou le massage prostatique.

Ces rencontres se déroulèrent presque toujours de la même façon : après une courte discussion de manière à mettre les choses bien au point, je retirais ma sortie de bain et apparaissais ainsi vêtu seulement d'un sous-vêtement choisi au préalable par mon visiteur. Je le laissais ensuite prendre la direction des opérations tout en le conseillant parfois si cela me semblait nécessaire.

Le simple fait que certains de mes visiteurs ôtaient eux-mêmes mon sous-vêtement ou me demandaient de le faire moi-même m'indiquait déjà si mon vis-à-vis était relativement à l'aise ou non dans la situation qu'il vivait. Par la suite, cependant, le plaisir de pouvoir satisfaire une curiosité légitime faisait

toujours que ces gens finissaient par être aussi à l'aise que moi.

Observation attentive du pénis et des testicules dans des positions très différentes

Si chez mes copains du lycée ce type d'expérience concernait surtout des questions de « performance » (taille et volume des parties génitales, rapidité d'éjaculation, quantité de sperme...), le principal souci des hommes adultes se focalisait sur les diverses manière de rechercher et d'obtenir un maximum de plaisir sensuel ou sexuel. La manière dont je gérais la montée de mon plaisir afin d'obtenir des extases orgasmiques avant même d'éjaculer était évidemment ce qui intéressait le plus ceux qui souhaitaient améliorer leur sexualité. La discussion qui s'ensuivait était elle-même passionnante et enrichissante à plus d'un point de vue.

Je crois avoir aidé ainsi un certain nombre d'hommes en leur permettant de trouver des réponses à leurs questionnements ou des indications rassurantes par rapport à leurs inquiétudes.

Loin de moi l'idée que ceux et celles qui décident de poser pour des artistes fassent également ce genre d'expérience ; mais j'ai connu néanmoins quelques individus où ces deux activités allaient tout naturellement de pair.

Ces expériences diminuèrent cependant avec l'arrivée d'internet et, surtout, des sites érotiques ou pseudo-médicaux. Ces derniers devinrent en effet dans beaucoup de cas des sources suffisantes de renseignements qui avaient en outre l'avantage d'être consultables anonymement, ce qui n'exigeait plus le courage nécessaire pour affronter un individu vivant en lui révélant peu ou prou des problèmes personnels liés à la sexualité.

Un kiné-sexologue recueille mon sperme dans un flacon
afin d'en constater la rapide évolution à l'air libre
et de l'observer au microscope...

Les parties sacrées

J'ai dit plus haut que dans la Rome antique les femmes portaient des amulettes phalliques porte-bonheur appelées *fascinum*, un mot qui a donné, en langue française, le verbe fasciner qui est donc en rapport avec le sentiment particulier qui naît de la possibilité d'observer un pénis en érection.

Si les romains utilisaient le terme « membra virilia » qui désignait bien entendu le membre viril, ils utilisaient aussi communément le terme « genitalia » pour désigner l'ensemble des parties génitales mais également le terme « sacra » qui peut se traduire par « les choses sacrées ». Ils utilisaient de même le terme « verenda » que l'on peut traduire par « les choses vénérables » pas très éloigné du terme « veretrum » qui désignait poétiquement ou médicalement le pénis.

Dans la Grèce antique, on parlait des « membres sacrés ou consacrés » (hierà melê) tout aussi bien que de « ce qui est masculin » (andreîon) ou du phallus (phallós) qui désignait bien entendu le pénis en

érection.

Ainsi donc, dans l'Antiquité, certains termes utilisés pour désigner les organes génitaux masculins faisaient clairement référence à la manière dont ils étaient respectueusement sacralisés et honorés au quotidien en tant que symboles de vie, mais aussi lors de cérémonies et rituels en rapport avec l'acte de la génération.

Du fait de certains enseignements religieux fondés sur des textes mal interprétés par des fanatiques ou des obsédés, ces sentiments s'inversèrent progressivement au point que les parties sacrées masculines de jadis devinrent des parties honteuses !

En dépit de quelques progrès obtenus grâce à l'activité incessante de certains groupements gays ou autres, une large majorité de la population considère encore la question du nu masculin sous un angle négatif et il faut hélas constater que cela exerce une fâcheuse influence sur les artistes contemporains. En effet, beaucoup qui pratiquent cette forme d'art n'osent tout simplement pas l'avouer. Plus regrettable encore : parmi celles et ceux qui assument la chose au point d'exposer de telles oeuvres, peu montrent cependant leurs productions les plus érotiques. Et si quelques courageuses personnes souhaitent néanmoins le faire, elles se heurtent alors aux responsables des galeries d'art qui refusent bien souvent d'exposer de telles choses !

Il est impossible de nier le fait que le regard se

pose quasi immédiatement sur les parties génitales d'un homme nu, comme si cela correspondait à un automatisme venu du fond des âges. Chez les artistes passionné(e)s par le nu masculin, la vue de ces parties engendre ce trouble à la fois merveilleux et exaltant qui contribue à décupler leur créativité. Fascinés par elles, les artistes aiment les exposer de la manière la plus ostentatoire qui soit. Ils les placent donc au centre ou presque de leurs compositions ou cadrent serré de manière à ce qu'elles soient visibles en gros plan. Ils aiment bien entendu montrer le pénis à l'état flaccide, mais ils préfèrent de loin le montrer sous son apparence phallique, c'est-à-dire en érection, et ce, avant, pendant ou après l'éjaculation. Ils jouent aussi à le transformer pour lui donner diverses apparences fluides ou solides.

Semblable à un bourgeon floral

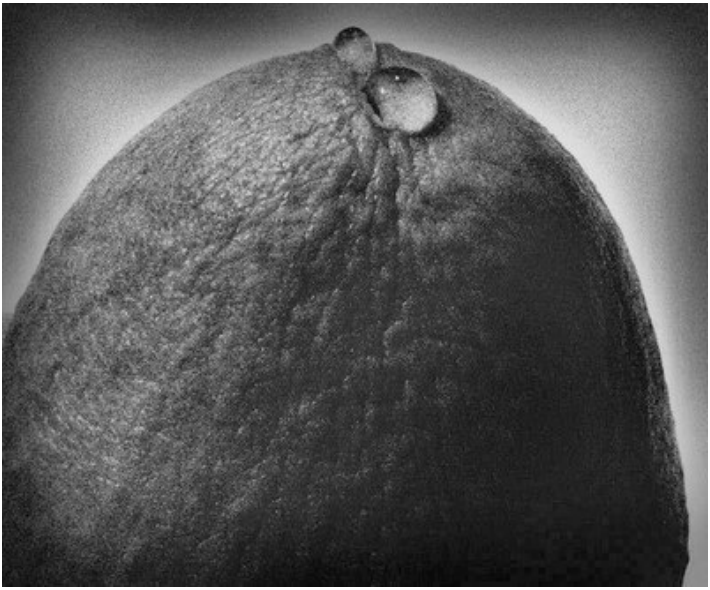
Au centre du corps...

Dans une position particulière

Un peu comme de la pierre

D'une étonnante structure complexe...

A la façon du célèbre pouce du sculpteur César



La sécrétion du plaisir

Tendu vers la lumière....

Quelques instants avant l'éjaculation...

Lorsque l'univers et le temps semblent se figer...

La "petite mort" et la débandade post-éjaculatoire

Si les parties sacrées des hommes sont celles qui exacerbent le plus l'imagination créatrice des artistes, les mamelons, les fesses et même l'anus de leurs modèles les inspirent tout autant...

Quand les mamelons de l'homme entrent en érection

Quand les formes viriles prennent un caractère quasi féminin...

Le trident fessier...

Ci-dessous : deux moulages érotiques

Conclusions

La nudité humaine est partout présente dans notre société ; elle s'étale dans la publicité, dans les magazines féminins ou masculins, à la télévision, au cinéma... Et pourtant, celles et ceux qui apprécient ces choses ou, du moins, ne s'en montrent pas choqués, répugneraient pour la plupart à exposer leur propre anatomie aux regards des autres.

Si le nu masculin, érotique ou non, fut prépondérant dans les représentations artistiques antiques, il subit cependant un lent déclin puis un quasi-rejet jusqu'au XXe siècle. C'est alors que, sous l'influence de revues naturistes et du mouvement gay, il fit progressivement un retour largement commenté...

Il créa d'abord la sensation au théâtre en 1968 dans la célèbre comédie musicale *Hair* puis en 1969 dans une pièce intitulée *Che* en hommage à Guevara et dans laquelle le personnage principal ainsi que le président des USA, nus comme des vers, étaient vus pratiquant des scènes de fellation et de sodomie. La même année, *O Calcutta* triompha à New York en

montrant sur scène des hommes et des femmes nus dansant et mimant des rapports sexuels divers.

Le cinéma suivit rapidement. Dès 1971, dans le film hollandais *Blue Movie*, un homme nu fut montré en érection dans les bras d'une femme. Ce film fut rapidement suivi d'autres dont par exemple *Score*, en 1974, qui montrait des scènes de fellation ou en 1976, dans *La dernière femme* de Ferreri et dans *1900* ou Depardieu et Robert de Niro furent successivement montrés en érection dans des scènes de masturbation. En 1979, dans *Galigula*, des scènes de fellation et d'éjaculation furent également montrées en gros plan sous l'influence de Bob Guccione, le créateur du célèbre magazine *Penthouse*. Depuis lors, toutes les barrières visuelles qui semblaient départager les films qui circulaient sous le manteau et ceux destinés au grand public sont tombées les unes après les autres. C'est au point que celles et ceux qui ne veulent pas voir dans un film une scène de nu intégral, une érection, une masturbation, une fellation ou même une sodomie doivent bien se renseigner avant d'entrer dans une salle de cinéma ou de regarder une série sur *Netflix* ou autres du genre.

Mais voilà : si l'exposition de la nudité et de la sexualité des « célébrités » en tous domaines est aujourd'hui largement acceptée, elle semble devoir rester scandaleuse ou déplacée pour peu qu'elle concerne des gens ordinaires. Or, rien, sinon une plastique parfois très avantageuse, ne distingue la nudité et la sexualité de ces derniers par rapport à celles des « célébrités ». Il est du coup évident que ce

qui est admis pour les uns devrait évidemment l'être pour les autres !

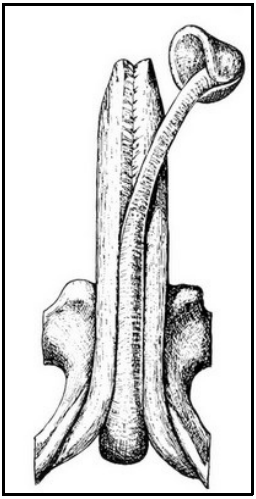
Cela signifie qu'à la condition expresse de respecter les opinions des gens qui ne veulent pas voir de telles choses, toute personne qui n'aurait aucun problème à dévoiler complètement sa nudité ou même sa sexualité devant d'autres devrait pouvoir le faire le plus naturellement du monde en des lieux qui pourraient être bien définis, sans que cela puisse être considéré comme scandaleux ou indécent.

Bien sûr, il faudrait, pour en arriver là, un changement radical et profond des habitudes, lequel supposerait une correction fondamentale des idées fausses en la matière tout en commençant par celle qui consiste à croire qu'une partie du corps peut être différente des autres en ce sens qu'elle serait par principe affreuse ou scandaleuse. La nature (ou le Créateur) semble avoir fait preuve d'une imagination sans limite en ce qui concerne les moyens par lesquels la vie est capable de se transmettre de génération en génération. Que ce soit dans le règne végétal ou animal, mille exemples attestent que le processus de la génération est sans doute le plus complexe et le plus raffiné qui soit par rapport à tous les autres qui se contentent de maintenir un être en vie. L'individu le moins versé en biologie ne peut que le constater en observant par exemple toutes sortes de plantes : c'est en effet leur système reproducteur qui est de loin le plus fascinant, le plus sophistiqué et le plus... attractif. Or, si nous admirons tout naturellement une plante

Vivre nu, c'est tout simplement... vivre

qui semble avoir tout fait pour mettre en évidence ses organes sexuels (ses fleurs) et attirer vers eux les insectes pollinisateurs, pourquoi les humains n'osent-ils généralement pas regarder franchement et de près les organes de la génération humaine afin d'en admirer la richesse des structures et leurs extraordinaires propriétés ?

Il faut oser le dire et surtout l'assumer : les organes génitaux d'un homme ou d'une femme sont d'une complexité rare qui ne devrait susciter que l'admiration. Mais voilà ; ceux des hommes étant bien apparents, c'est sur eux que se focalisent cette bêtise et cette ignorance qui les font considérer surtout comme scandaleux. Or, il suffit d'avoir étudié un peu la manière dont un spermatozoïde est produit puis évolue en passant d'un endroit à un autre afin d'être finalement expulsé avec des millions d'autres semblables lors d'une éjaculation pour rester sans voix devant un tel mécanisme. Et que dire de la complexité du pénis, formé principalement de deux longs corps caverneux qui, de mous qu'ils sont au départ, peuvent, en se gorgeant de sang, acquérir rapidement la raideur d'un bâton ? Ils sont eux-mêmes associés à un corps spongieux qui protège l'urètre délicat puis devient un gland hypersensible en



Schémas montrant les deux corps caverneux et le corps spongieux du pénis.

s'élargissant à son sommet et en se posant, tel un capuchon, sur l'extrémité des corps caverneux.

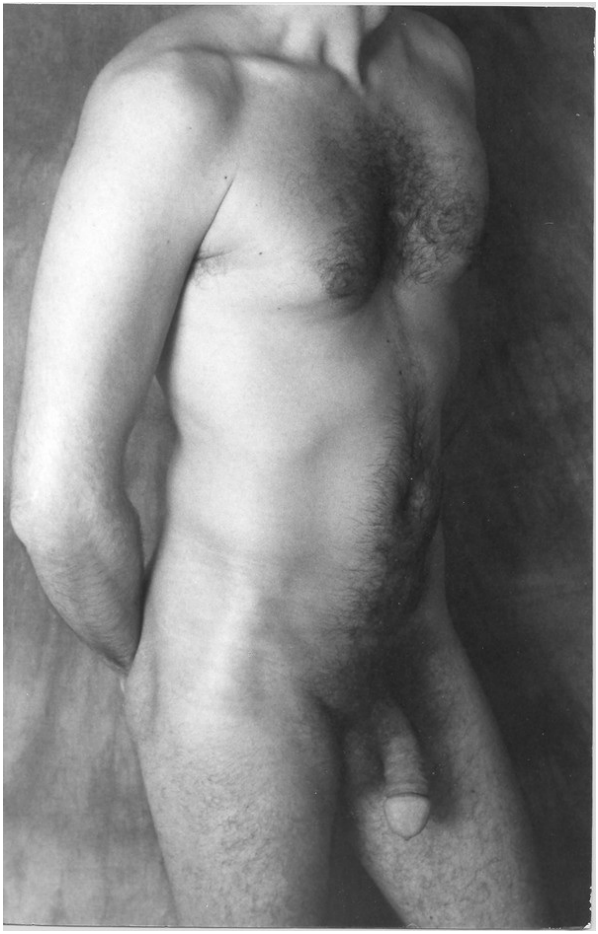
L'érection, l'éjaculation et le plaisir sont à vrai dire le résultat d'un système complexe qui comporte, outre ce que je viens de dire, diverses glandes ainsi qu'un immense réseau de canaux et de nerfs divers. Les tubes séminifères à eux seuls sont en effet près d'un millier par testicule et leur longueur totale est de 250 à 300 mètres !

Si les plantes émettent des odeurs susceptibles d'attirer les insectes, nos propres organes génitaux en émettent également, sous forme de phéromones qui exercent une influence sur l'attirance entre individus et peuvent même modifier l'humeur d'autrui. Et si la plupart des hommes aiment la fellation, bien peu d'entre eux ont fait ce qu'il fallait pour comprendre pourquoi le phallus, quand il est l'objet d'une hygiène rigoureuse, plaît tant aux femmes qui adorent alors le sucer. Car si certaines détestent le goût du sperme, bien rares sont celles qui n'adorent pas celui du gland ainsi que son velouté extrême...

L'ignorance et les idées fausses sont ce qui engendre encore aujourd'hui chez certaines personnes ce rejet, ce dégoût ou cette peur viscérale que peut provoquer la vue du phallus.

Depuis l'aube des temps, le pénis a été honoré, vénéré et sacralisé sous sa forme phallique, c'est-à-dire quand il prend cet aspect particulier qui lui est nécessaire pour devenir un instrument de plaisir. Il faut donc rendre à cet organe la place qu'il occupa tout au long des temps anciens dans les arts et les rites liés

à la génération humaine de la même manière qu'il faut également sanctifier et honorer le sexe féminin et toutes ses composantes. C'est choisir de faire l'inverse qui est absurde et même inconvenant si l'on prend en compte que c'est là ce que la nature (ou le Créateur) a créé de plus merveilleux !



Rien ne dépareille l'esthétique admirable
des lignes et des courbes d'un mâle ordinaire.

Or, aujourd'hui encore, nombre de modèles masculins et d'artistes n'osent pas dire ou montrer ce qu'ils font et ce qu'ils produisent quand cela concerne ce qui était à la fois sacré, plaisant, parfait et admirable pour nos lointains prédécesseurs et qui est devenu et reste honteux ou scandaleux pour beaucoup de nos contemporains.

Tels sont les faits. Telles sont les évidences !

J'en appelle donc aux modèles masculins ainsi qu'aux artistes épris de nudités humaines pour qu'ils osent enfin exposer ces oeuvres qu'ils gardent souvent pour eux seuls ou pour un tout petit nombre de privilégiés et qu'ils racontent les circonstances exactes dans lesquelles elles sont réalisées.

Il m'arrive bien souvent de repenser à cet homme et cette femme qui étaient mariés et enseignaient dans la même école d'art. Lui contraignait ses élèves à peindre des nus très classiques tandis que son épouse se cantonnait à enseigner l'anatomie artistique sans jamais prononcer certains mots comme fesses, pénis, scrotum et sexe. Aucun de leurs élèves n'aurait dès lors pu imaginer que cet homme avait peint sa femme nue jaillissant d'une éjaculation...

C'est contre cette hypocrisie et certaines absurdités qu'il convient qu'artistes et modèles aient le courage de lutter et de manifester !

ANNEXE

Celles et ceux qui osèrent

Parmi les hommes célèbres qui, en un temps où ce n'était pas encore la « norme » ou la mode, osèrent poser nus pour des artistes en montrant à la fois leur visage et leurs parties génitales, on peut citer : les Beatles (en groupe), Warren Beaty, Yul Brenner (qui comme Sean Connery fut un authentique modèle nu professionnel), James Dean (y compris en érection), Clint Eastwood, Burt Lancaster, John Lennon (seul ou avec Yoko Ono), Paul McCartney, Victor Mature, Rudolf Nuryev, Pelé, Iggy Pop, Yves Saint Laurent, Robert Redford, Arnold Schwarzenegger, Tom Selleck etc. La liste serait bien plus longue si on y ajoutait les personnalités qui s'affichèrent alors nues, de face, devant les objectifs de quelques cinéastes ou paparazzi. Et elle deviendrait considérable si on y ajoutait celles et ceux qui, depuis lors, ont franchi le pas en cédant à cette norme particulière qui touche

désormais les « vedettes » de toutes sortes.

En ce qui concerne les artistes, j'ai signalé que Dali avait réalisé un grand nombre de dessins d'anus qui ne furent jamais montrés. Pour être plus précis, je dirais qu'il en diffusa pourtant des sculptures, réalistes ou non, ainsi que quelques dessins évocateurs mais relevant du simple croquis rapide peu fouillé. En somme, lui qui était si provocateur n'osa pas vraiment aller au bout de ses convictions.

Dans la même optique, je dois également devoir parler ici de la photographe Tana Kaleya, célèbre pour ses nombreux nus masculins. Il est intéressant en effet de savoir à leur propos qu'elle n'osa vraiment se lancer dans ce type d'oeuvres qu'après avoir photographié en gros plan des quantités de sexes masculins afin de surmonter sa propre gêne et se préparer psychologiquement à dépasser ses propres tabous. Si elle fit l'aveu de cette démarche, elle ne montra cependant jamais ces clichés si intimistes.

A l'inverse, des artistes reconnu(e)s ont eu le courage d'afficher clairement leur intérêt pour les parties génitales masculines.

Ainsi, en 1993, pour une campagne publicitaire de la marque *United Colors of Benetton*, Oliviero Toscani, le photographe attitré de Luciano Benetton, réalisa-t-il une affiche largement diffusée montrant, en gros plan et rassemblés côte à côte, pas moins de 56 sexes masculins et féminins.

Mais la place d'honneur revient sans doute à

Betty Tompkins qui réalisa et exposa en de nombreux endroits du monde des oeuvres représentant le plus souvent des sexes masculins et féminins en gros plan, y compris des actes de pénétration. Elle est connue également pour avoir réalisé des moulages en plâtre des pénis de quelques célébrités dont Mick Jagger.

Cependant, en ce qui concerne cette dernière forme d'art, elle fut battue de très loin par une autre « couleuse de plâtre » célèbre, surnommée pour la cause *Cynthia Plaster Caster* (de son vrai nom Cynthia Albritton). Sa réalisation la plus connue du genre fut incontestablement le phallus de Jimmy Hendrick, datant de 1968. Il est désormais exposé au musée islandais de la phallologie à Reykjavik. Un film d'une heure et demie intitulé *Plaster Caster* et comportant de nombreuses interviews ainsi qu'un descriptif de la méthode de travail de cette artiste lui fut même consacré. Des techniques semblables furent utilisées pour obtenir les moulages de mes fesses et de mon phallus reproduits à la page 116. Je laisse à celles et ceux qui me liront le soin de s'interroger sur la manière dont des artistes peuvent s'y prendre pour qu'un modèle puisse conserver une érection le temps nécessaire à la prise du plâtre...

Fascinante virilité

Table des matières

Avant-propos 1

Introduction 6

PREMIERE PARTIE (LES COURS COLLECTIF)

Le nu en question 12
La difficulté des poses 24
Et l'érotisme ? 29
Les duos, trios 34
L'hypocrisie comme règle 36

DEUXIEME PARTIE (POSER POUR UN SEUL ARTISTE)

Disparité 51
Prise de contact. 53
Les lieux et les risques 56
Complicité et curiosité 58
L'érotisme 64

Le phallus en tant qu'objet d'art

Un grand tabou 77
Et la pornographie ? 80
Les duos, trios 88

TROISIEME PARTIE (LES A-COTES)

Les proches. 95
Les « visites médicales » 99
Les parties sacrées. 104

Conclusions 117
Annexe (ceux et celles qui osèrent). 125

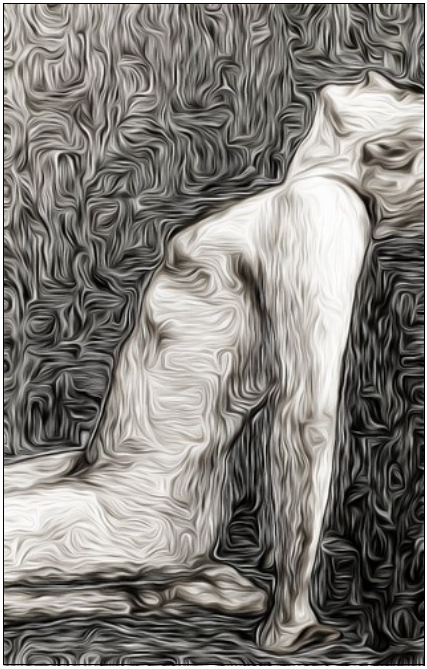
Retrouvez-moi
au fil des oeuvres pour lesquelles j'ai posé
depuis mes 18 ans sur le site
https://numasculin.sitew.be/
ou contactez-moi via
carl.belgian.nudist@gmail.com

L’auteur à ses débuts comme modèle nu

PAGE BLANCHE

PAGE BLANCHE

DOS DE COUVERTURE



Une photo de l'auteur traitée numériquement

Beaucoup de modèles nus n'exercent cette activité qu'un temps relativement court durant lequel cela leur est utile pour arrondir leurs fins de mois. Rares en revanche sont celles et ceux qui ont pratiqué bénévolement cette activité, par altruisme, une bonne partie de leur vie.

J'ai écrit l'ouvrage que voici parce que j'ai posé gratuitement nu depuis 1970 jusqu'à ce jour et parce qu'il m'est apparu qu'il FALLAIT livrer témoignage sur ce sujet trop mal connu d'un large public.

Contrairement à une femme qui, en posant nue, dévoile bien peu de ses parties intimes, un homme sait ou sent confusément qu'en s'offrant ainsi aux regards scrutateurs d'inconnu(e)s, c'est sa virilité même qui sera imaginée ou même jugée en fonction des apparences.

Et si cela est déjà intimidant pour un homme, il est pour lui encore plus « paniquant » de devoir poser pour des oeuvres franchement érotiques car il doit alors généralement faire la preuve de ses capacités sexuelles devant un(e) ou même plusieurs inconnu(e)s. En une telle circonstance, il faut donc non seulement jouir d'une bonne santé physique et sexuelle, mais également d'un équilibre psychologique et d'une ouverture d'esprit particuliers.

C'est toutes ces choses que le présent ouvrage aborde, avec une totale franchise et sans la moindre auto-censure. Et cela ne sera sans doute pas sans étonner, bouleverser ou choquer des lecteurs ou lectrices. La réalité et la vérité sont cependant à ce prix.